

URSCHENHEIM

Notes sur le passé



L'église St-Georges

A Gérard et Mariette WERNY

Pour le soutien qu'ils ont apporté au projet de restauration de la chapelle lors de la célébration de leurs noces d'Or en l'église d'Urschenheim, le samedi 17 septembre 2005.

Voici un nouveau numéro de « Notes sur le passé » d'URSCHENHEIM consacré à l'église paroissiale Saint Georges.

En effet, notre église, avec ses oeuvres d'art sacré, constitue une des richesses de notre patrimoine communal.

Au fil des pages, nous découvrons son histoire et son évolution. Depuis la construction de l'ancienne église au 12ème siècle jusqu'à nos jours, il y a eu plusieurs grands chantiers importants : construction de la nouvelle église en 1836, rénovation complète de l'intérieur en 1953, puis travaux de rénovation intérieure et extérieure en 1989.

Pour compléter cet exposé sur l'église, nous trouvons également des explications sur les réalisations internes, à savoir le chœur, les stèles, les vitraux, l'orgue... Les parties extérieures comme le clocher, l'horloge, la méridienne, ... n'ont pas été oubliées, ni le monument aux morts et le presbytère.

Toutes ces informations nous permettent de faire le tour complet de l'église et des différents éléments qui la composent.

Remerciements et Félicitations à mon adjoint Robert KOHLER pour la réalisation de cette brochure qui est une mine de renseignements et de détails intéressants pour mieux connaître le patrimoine de notre commune.

Je vous encourage à parcourir cet ouvrage sur l'histoire et la richesse de l'art sacré de notre lieu de culte.

Georges PONCELET

Maire

L'église Saint-Georges d'Urschenheim présente un contraste que sépare 750 années d'histoire. Nous y trouvons une chapelle dans le clocher, de conception romane, érigée au 12^e siècle, qui diverge dans sa conception des œuvres de l'art sacré moderne réalisées, en 1952, dans le chœur et la nef de l'église.

Ce sont de véritables richesses artistiques et un patrimoine exceptionnel pour notre commune, qui ont conduit leurs classements aux monuments historiques en 1895 pour le clocher, et il y a une dizaine d'années pour les œuvres d'art sacré.

Au travers de cette brochure nous retraçons l'histoire de notre église parce qu'elle mérite d'être connue, peut-être découverte pour certains, et nous remarquons qu'elle se confond souvent avec celle de ses habitants.

Les archives communales et paroissiales nous renseignent sur l'histoire de notre église qu'à compter de la fin du 18^{ème} siècle. A cette époque, avec l'avènement de la République et l'autonomie conférée à la paroisse, les premiers écrits nous permettent la reconstitution des annales de l'église du village pour son histoire ancienne. Les notes prises par Monsieur Henri Kister, ancien instituteur et secrétaire de mairie, nous sont également d'une grande richesse. Plus récemment, les études préalables aux travaux de restauration de la chapelle menées par Monsieur Patrick Ponsot, architecte en chef des monuments historiques, et par Monsieur Jacky Koch, de l'institut national de recherches archéologiques préventives, nous apportent des réponses historiques et scientifiques importantes.

Pour la période récente, l'architecture intérieure de notre église connaît un « *bouleversement* » important dans les années cinquante sous l'impulsion de Monsieur l'Abbé Vetter. Les œuvres réalisées, à sa demande, par Léon Zack font de notre église une référence de l'art sacré. La toile du fond du chœur, l'antependium de l'autel et les stèles en grès représentant Ste Odile et St Arbogast figurent aujourd'hui dans les ouvrages de référence. Mais bien au-delà des œuvres d'art sacré que vous pouvez contempler, Monsieur l'Abbé Vetter est un innovateur et un précurseur en matière liturgique. Ses conceptions de la foi chrétienne, à l'image des œuvres d'art sacré, font de lui un « *prophète* » dont on comprendra la pensée que bien plus tard, et peut-être même qu'un voile subsiste encore aujourd'hui sur le renouveau spirituel, loin de tout dogmatisme, qui a été l'œuvre de sa vie.

Je vous en souhaite bonne lecture.

Robert Kohler
Adjoint au Maire

Passion pour Dieu

L'intérêt pour le patrimoine, y compris religieux, ne cesse de se développer. Les journées du patrimoine sont une preuve de l'attachement à notre histoire et la découverte de nos racines.

L'église d'Urschenheim tient une place bien modeste devant les chefs-d'œuvre éclatants et de grande notoriété. L'intérêt n'est cependant pas moins grand car il s'agit de l'histoire de notre village, de notre paroisse.

Le document met à jour l'église paroissiale dans son état actuel, et avec les transformations à différentes époques des huit siècles passés. L'église a de quoi nous raconter. Agrandissements, rénovations, œuvres d'art sont autant de témoins de ce qui animait les générations qui nous ont précédés.

On peut lire dans ce livret avec la simple curiosité pour l'exotisme du passé. Ca n'ira pas plus loin. Nous voulons par contre nous attacher à ce qui animait les ancêtres, les architectes, les artistes, les prêtres à différentes époques de notre histoire. Nous saurons faire le lien avec l'histoire du monde et de l'Eglise. Nous lirons la recherche parfois passionnée pour vivre et exprimer la foi, les aménagements des espaces, le mobilier, la peinture, les sculptures... L'Eglise a au cours de l'histoire mis l'art au service de la foi. Encore aujourd'hui, elle fait appel aux artistes qui innovent et ouvrent les esprits.

Nous voulons nous approprier ce qui nous a été transmis : dans le fond, la passion pour Dieu qui habite les « pierres vivantes » que nous sommes par le baptême. Ce Dieu habite la vie ordinaire, le temps et l'histoire des hommes tels qu'ils sont hier, aujourd'hui et demain.

Antoine KAUTZMANN

Prêtre de la paroisse

L'église et la paroisse

L'abbaye de Pairis, couvent fondé en 1136 par Ulrich, dernier descendant direct des dynasties d'Eguisheim, fut chargé du pastoralat de Widensohlen et d'Urschenheim. Elle fit construire à Widensohlen une petite église en 1160.

De la petite chapelle construite à Urschenheim vers la fin du 12^e siècle, il ne reste que la tour dont le rez-de-chaussée servait de chœur. Les habitants d'Urschenheim demandent à plusieurs reprises à devenir une paroisse autonome avec un curé qui réside chez eux.



En 1468, l'Evêché ordonne que les paroissiens d'Urschenheim ont à assister aux offices à Widensohlen.



Baptistère de l'église

Par décret du seigneur (Evêque de Strasbourg), en date du 26 mai 1754, est nommé un vicaire pour la desserte d'Urschenheim, résidant chez Monsieur le Curé de Widensohlen (par an, 25 sacs de grains, moitié froment, moitié seigle, 25 mesures de vin et 25 florins d'argent).

En 1760, l'Evêque ordonne d'ériger des fonts baptismaux à l'église d'Urschenheim pour les baptêmes, ainsi que la construction d'une sacristie (les ornements sont conservés à la tribune, le chœur est trop petit pour y placer une armoire).

Ce n'est qu'en 1802, qu'Urschenheim devient paroisse autonome avec les annexes de Muntzenheim et Durrenentzen. La chapelle datant du 12^e siècle est devenue trop petite, le village compte 366 habitants et la paroisse avec les annexes 600 âmes.

Depuis des dizaines d'années, on avait constaté que le bâtiment est en mauvais état, charpente vermoulue, murs lézardés, ...

En 1836, la commune décida de construire une nouvelle église. De l'ancienne chapelle on conservera la tour, la nef sera démolie. Le premier devis se monte à 32 000 francs.

En 1895 le clocher a été classé aux monuments historiques. Son origine remonte au 12^e siècle.





En 1929 eurent lieu des travaux de remaniement des toitures de l'église et du presbytère. Un chauffage électrique a été installé dans l'église en 1931, causant d'importants dégâts aux fresques de la chapelle située sous le clocher.

En 1936, la peinture intérieure a été refaite. Les murs sont garnis de nombreuses statues achetées par les paroissiens.

Lors d'une attaque aérienne du 30 janvier 1945, la pression d'air causée par les bombes, endommage gravement les vitraux de l'église. Une réparation provisoire est alors effectuée avec du verre ordinaire.

En 1953 l'abbé VETTER entreprend une rénovation complète de l'intérieur de l'église. Léon ZACK, artiste parisien, est chargé des travaux. L'ensemble des statues furent enlevées. L'autel principal est transformé et les deux autels latéraux sont remplacés par des dalles en grès représentant Ste Odile et St Arbogast. Une toile est fixée dans le chœur, représentant l'ascension de Jésus-Christ. Les vitraux sont remplacés par des verres de différentes teintes en forme de croissant. Tout a été adopté à la liturgie moderne. Ces œuvres d'art sacré figurent aujourd'hui dans tous les ouvrages spécialisés et elles viennent même d'être inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.



En 1987, eurent lieu les travaux de rénovation intérieurs et extérieurs de l'église, tout en respectant l'esprit des travaux de transformation de 1953.

Enfin en 1994, furent effectués les travaux de restauration extérieure du clocher et l'installation d'un nouveau mécanisme de l'horloge.

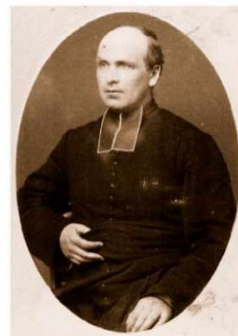


Photo prise en 1994, avant les travaux de rénovation du clocher

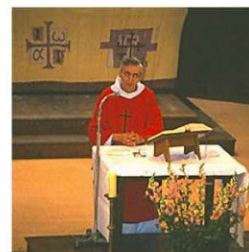
Les prêtres de la paroisse

Paroisse indépendante depuis 1802,
Urschenheim a pour prêtre

1802 - 1807	BOEHRER Andreas
1807 - 1829	GINTZ Jean-Baptiste
1829 - 1831	FRIMONT Jakob
1831 - 1837	HOLL Peter Anton Melchior
1837 - 1849	REINHARDT Karl Joh.-Bapt.
1849 - 1870	MEYER Alois
1870 - 1873	KLINGER Sébastien
1873 - 1882	NESSMANN Martin
1882 - 1892	PIERROT Albert
1892 - 1898	EHRET Alfons
1898 - 1909	MUSSLIN Joseph
1909 - 1918	ERNENWEIN Auguste
1918 - 1922	SCHULTZ Adolphe
1922 - 1928	MAYER François Xavier
1929 - 1946	KUSTER Joseph
1946 - 1955	VETTER Adolphe
1956 - 1967	SCHMERBER Fernand
1968 - 1981	JEHL Florent
1981 - 1990	KLEIN René
1990 - 1992	RUSTERHOLZ Georges
1992 - 2002	SCHILLINGER François-Xavier
2002 - 2004	PAKA Théo
2004	KAUTZMANN Antoine
	KUONI Joseph, doyen



Alfons Ehret



René Klein



Théo Paka



Fernand
Schmerber



Plaque commémorative en l'honneur
d'Andreas Boehrer, premier prêtre
d'Urschenheim en 1802



Antoine
Kautzmann

L'histoire de la construction de notre église

L'ancienne église

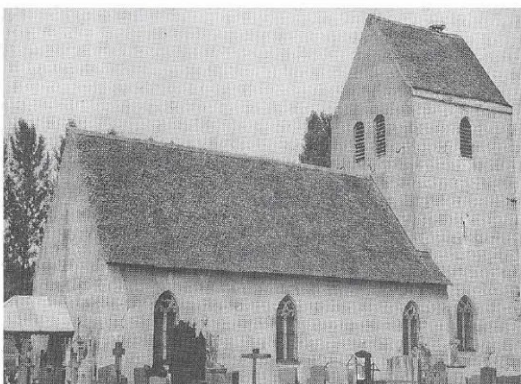
La construction d'un premier lieu de culte remonte vers la fin du 12^{ème} siècle, époque à laquelle l'abbaye de Pairis assure le pastoralat de notre village. L'édification d'un sanctuaire illustre alors un certain niveau de développement économique du village d'Urschenheim.

Le seul vestige de cette ancienne église est la chapelle située sous le clocher, qui abritait jadis le chœur du sanctuaire. Cette chapelle de style roman constitue aujourd'hui une véritable richesse architecturale pour notre commune. Cet édifice est voûté par une croisée d'ogives sur colonnettes à chapiteaux cubiques. L'ancien arc triomphal, grand arc percé dans le mur séparant la nef et le chœur, n'est pas en plein cintre mais en arc brisé, qui est l'une des caractéristiques de construction du XII^{ème} siècle.

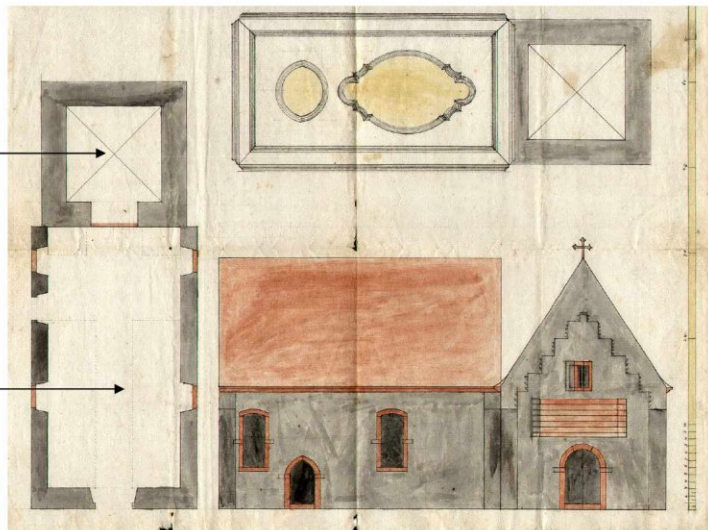
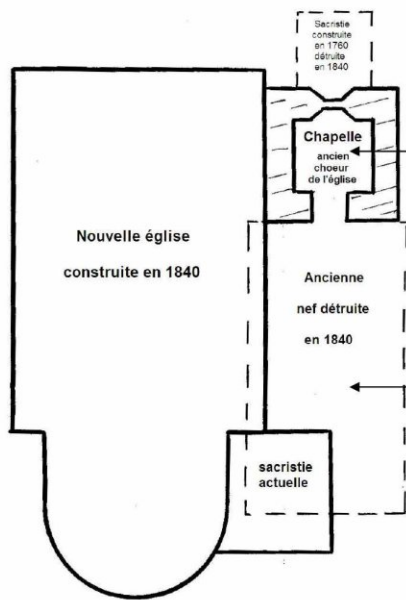
Notre chapelle semble avoir été ornée, dès l'origine, de décors peints à motifs floraux et géométriques. L'architecte Winkler découvre en juin et en juillet 1895 ces décorations polychromes et en assure leur restauration. Dans un livre intitulé « Das Reichsland Elsass-Lotringen » édité en 1902, nous pouvons lire : « Auf Wänden und Gewölben sehr schöne romanische Wandmalerei, wohl die ältesten im Elsass ».

L'ancienne église, de dimension modeste (15,30 x 8,20 mètres environ) ne semble pas avoir connu de profondes modifications au fil des siècles. Nous connaissons la forme de l'ancien édifice grâce à une reproduction qui figure à la page suivante, mais également aux plans de construction de la nouvelle église, reproduits plus loin, qui laissent apparaître en transparence les lignes des anciens bâtiments.

Nous savons qu'en 1760, lors d'une visite dans le village, l'évêque ordonne d'ériger des fonts baptismaux ainsi que la construction d'une sacristie côté Est de la tour car les ornements sacerdotaux sont conservés à la tribune et le chœur est trop petit pour y placer une armoire.



Notre ancienne église – avant 1840 – ressemble dans sa forme à la chapelle Saint-Martin des Champs d'Oltingue, dont la construction remonte à 1295. La structure de la tour est identique et la base sert de chœur.



Plan de l'ancienne église – avant 1840

La nouvelle église

Dans les registres du conseil municipal, nous trouvons les premières traces d'un projet de construction d'une nouvelle église le 6 février 1836. « *Le conseil relate que l'église est trop petite. Il y a 95 hommes dans la commune et seulement 60 places, et la même pour les femmes, et il y a deux annexes Muntzenheim et Durrenentzen qui comprennent elles seules 60 ménages dont la population seule remplirait l'église. Il n'y a que la moitié des habitants d'Urschenheim qui peuvent trouver à se placer à l'intérieur, l'autre moitié est obligée de se tenir à l'extérieur. Mr le Curé s'est trouvé dans la nécessité d'établir des sections pour l'instruction du catéchisme, ce qui nuit beaucoup à la jeunesse.* »



La population catholique d'Urschenheim, Muntzenheim et Durrenentzen compte alors 800 âmes y compris 200 enfants. L'église contient 24 bancs pouvant recevoir chacun 5 personnes, et la tribune dispose d'une vingtaine de places. La capacité d'accueil de l'ancienne église ressort entre 140 à 150 personnes.

L'ancien bâtiment se trouvait dans un état effroyable car il est fait état de deux crevasses importantes dans les murs de la nef et de la menace d'écroulement du plafond du fait d'une charpente entièrement pourrie.

Le conseil municipal de l'époque envisage l'agrandissement de l'édifice afin qu'il puisse contenir une population de 600 âmes. Le conseil est alors d'avis de procéder à la vente de la forêt communale du Geisenlehn d'une surface de 25 ha 55 ca et en demande l'agrément au Préfet, pour une valeur de 15.000 francs (en finalité le Préfet ne donnera pas l'agrément pour cette vente mais autorisera une coupe de bois extraordinaire). D'autre part des fonds sont affectés à cet effet dans la caisse communale pour 6.000 francs. La commune sollicite de la part du gouvernement et du département une subvention de 5.000 francs, et précise aux autorités que les habitants ne refuseraient pas de contribuer aux dépenses, soit par un secours en numéraire, soit par des moyens de transport des matériaux.



Le 29 avril 1838, un avant projet se chiffre à 29.474,49 francs incluant les honoraires de l'architecte. Il comprend la construction d'une nouvelle église et la réparation de l'ancienne tour. Le projet initial incluait la construction d'un nouveau clocher, mais le manque de moyens financiers a conduit les élus à conserver l'ancien clocher. La construction des autels, évaluée à 4.000 francs, est prise en charge par la Fabrique de l'église.

Le 15 octobre 1838, le Sieur Stern, architecte à Colmar, estime la dépense à 31.722,72 francs y compris une réserve pour les imprévus.

Le 4 août 1839, l'adjudication des travaux de la nouvelle église est infructueuse. Monsieur le Maire estime que le résultat négatif du concours est à attribuer à la trop forte estimation du produit de la vente des matériaux de l'ancienne église. Il propose de porter le chiffre estimatoire de l'ancien édifice à 1.600 francs au lieu de 3.600 francs pour lesquels il figure au devis.



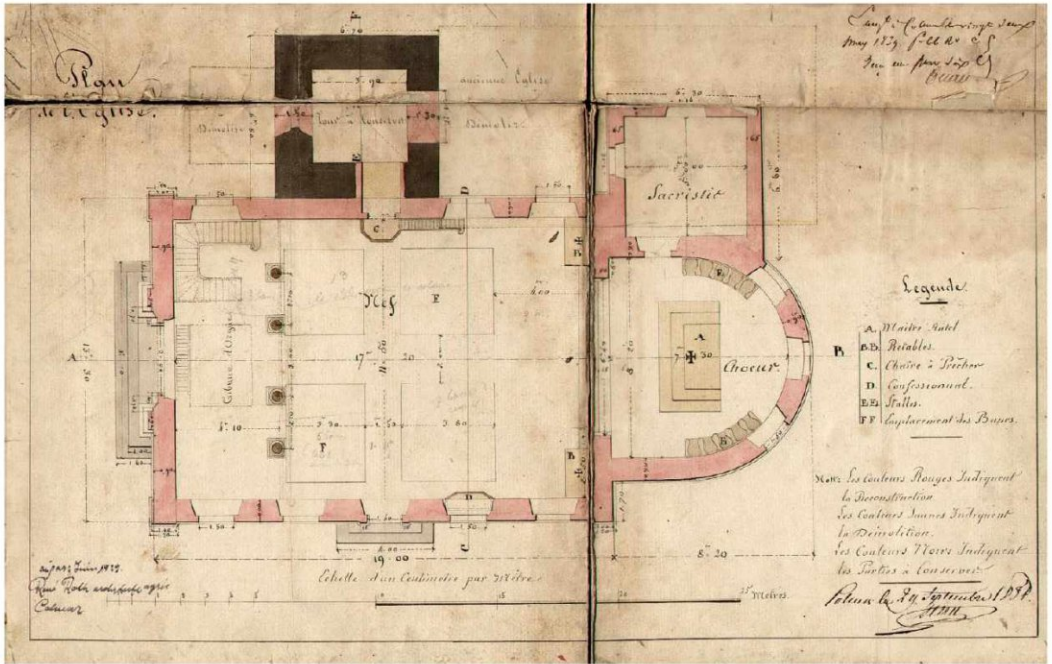
Le 15 octobre 1839, le conseil municipal approuve de nouveaux plans et devis pour 35.571,87 francs. En contrepartie de cette dépense le conseil économisera sur le budget de 1839 et augmentera la vente de bois.

Le 27 juillet 1841, pose de la pierre fondamentale en présence solennelle du Préfet du Haut-Rhin, du Sieur Jean Stern, architecte, des entrepreneurs Jean Neubrant et Nicolas Merck, de M. Joseph Spitz, Maire, des membres de la municipalité, Joseph Remond, Xavier Spitz, Joseph Furstenberger, Xavier Marschall, Georges Haumesser, Michel Marschall, Georges Schreiber, Michel Gutleben, Louis Hecklen. La première pierre a été sanctifiée et consacrée par Monsieur le Curé Charles Reinhart, pour «renfermer et conserver le manuscrit authentique sur son édification».

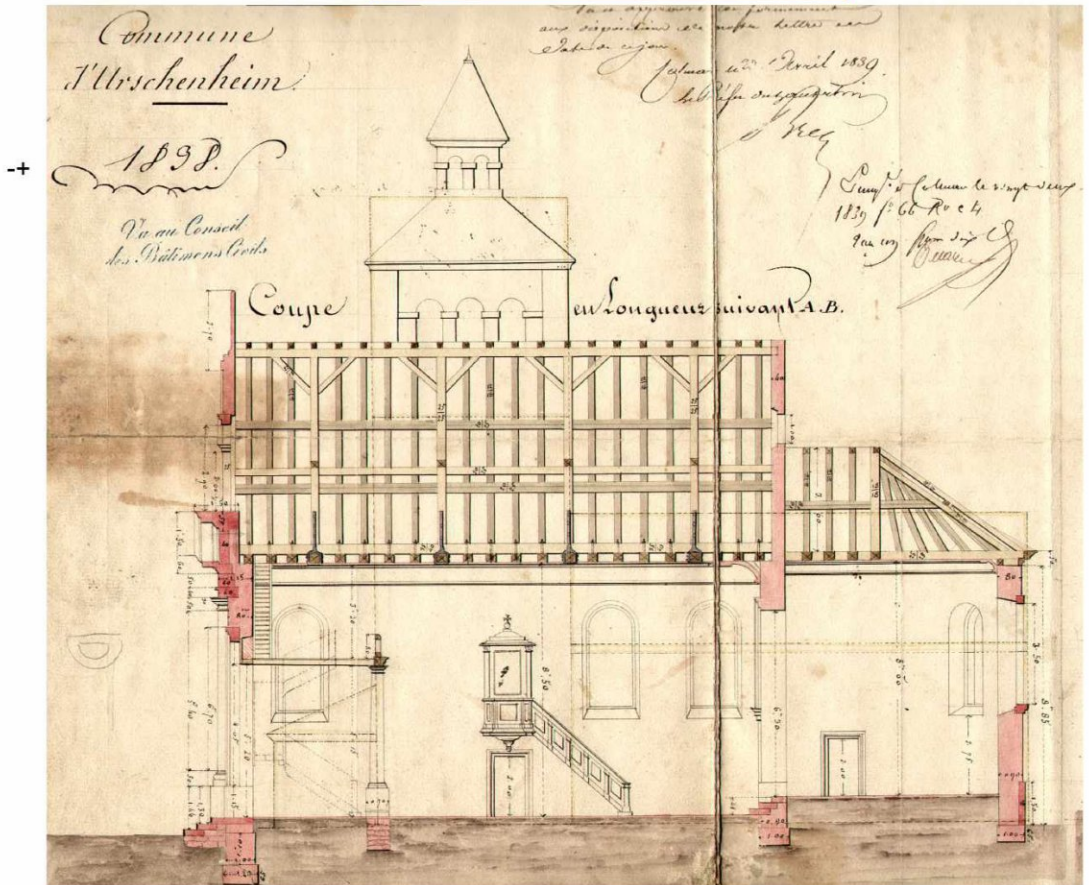
En 1842 se déroule la réception du bâtiment. La dépense est de 34.595 francs. Le principal financement est la vente de la coupe de bois du Geisenlehn.

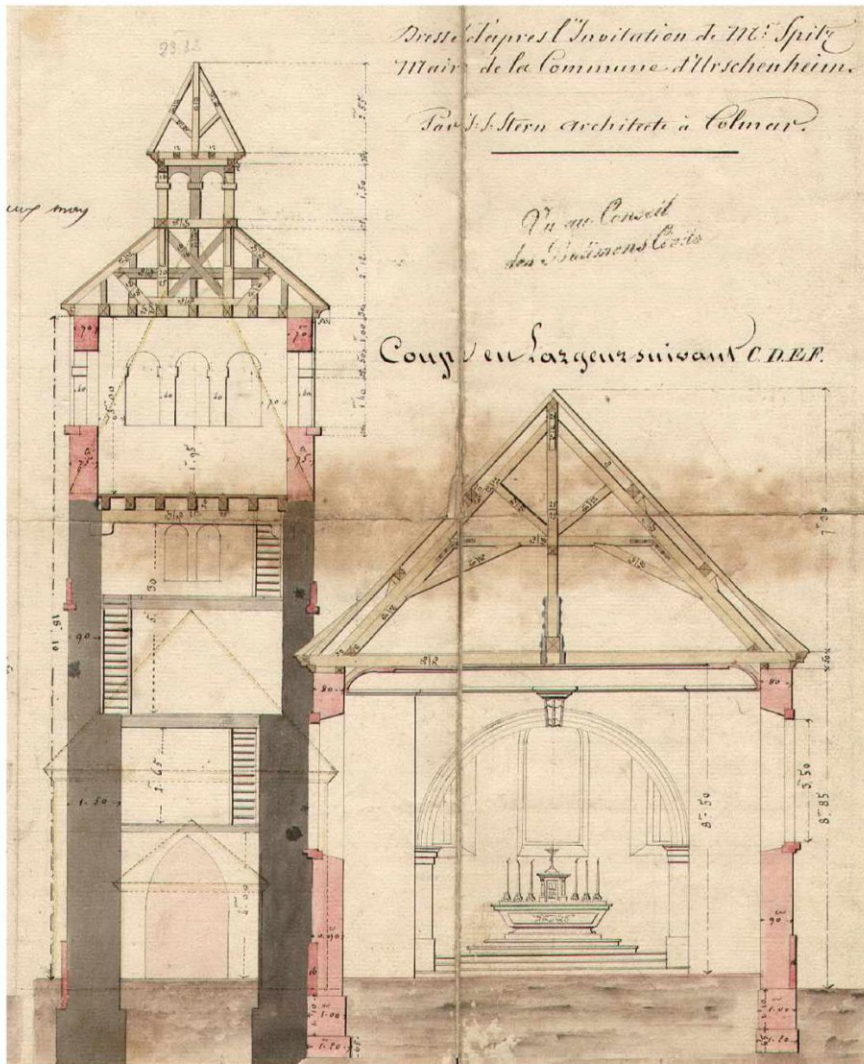


Plan de situation du XIXème siècle



Coupe de l'Église Réconstruite dans la Commune d'Ulrschenheim.





Plan de l'architecte

Les nouvelles constructions figurent en couleur rouge sur le plan. Le clocher a été surélevé en 1840. Ces documents laissent apparaître en transparence les lignes de l'ancienne église.

Une œuvre vivante de l'art contemporain



Par Michel Spitz
Architecte de la
rénovation de 1989

Dans de nombreuses publications, l'église d'Urschenheim est comparée aux oeuvres majeures de l'art sacré en France. En 1955 la revue « Rythme » hebdomadaire chrétien des régions de l'Est titrait : « *Il y a les Eglises du plateau d'Assy, d'Audincourt, de Ronchamp.. il y a aussi plus près de chez nous Urschenheim* ».

En visitant ces différents lieux, on est frappé par plusieurs similitudes. D'abord, leur réalisation se situe dans la période de l'immédiat après-guerre, aux environs des années 50. Ensuite, les projets s'affirment comme synthèse des Arts, de tous les Arts. Leur expression se caractérise souvent par des recherches non-figuratives. L'aboutissement de telles oeuvres est le résultat d'une volonté affirmée de (ré)concilier l'Art et l'Eglise, en renouvelant l'esthétique du lieu communautaire.

Ce mouvement fut conduit en France par le R.P. M.-A. Couturier qui avec le père Regamey, fondèrent en 1936 la revue *Art Sacré* et impulsèrent des oeuvres de tous les artistes de renom du siècle (Léger, Matisse, Bracque, Chagall, Rouault, Bonnard, Miro, Picasso ...) qu'ils firent travailler à Vence, Assy, Audincourt.. Les plus célèbres architectes du mouvement moderne furent mandatés (Perret, Mallet-Stevens, Le Corbusier). L'église de Ronchamp et le couvent Sainte-Marie de la Tourette à Eveux-sur-l'Arbresle, signés par Le Corbusier, en sont les oeuvres les plus significatives.



L'ensemble de ces réalisations ne firent pas que susciter l'enthousiasme: la protestation traditionaliste fut assez puissante et la polémique atteignit les hautes sphères de l'Église. Le père Couturier, initiateur de ce mouvement, se dressa avec la plus grande vigueur contre la tentation pieuse et charitable de "se mettre à la portée des gens". Il chercha, au contraire, à restaurer et à réveiller chez l'homme religieux un sens poétique. Dans ce débat autour de l'Art sacré, il n'y vit qu'une mauvaise querelle qui dépassait son objet : " ... je crois à l'apparition d'oeuvres d'une inspiration religieuse très pure, mais rigoureusement individuelles et généralement fortuites, d'oeuvres nées spontanément et comme au hasard, là où on les attendait et peut-être même où on les préparait le moins. C'est à dire que je crois aux miracles. ". On peut dire que ce qui allait se dérouler à Urschenheim est conforme à cette représentation.

L'église St Georges d'Urschenheim

La nef de l'église Saint Georges d'Urschenheim a été construite vers 1840. De l'ancienne chapelle on conserva la tour datant de la fin du XII^{ème} siècle, et dont le rez-de-chaussée servait de chœur. Classée Monument Historique en 1899 on peut y découvrir de magnifiques fresques d'origine romane qui devraient faire l'objet d'une prochaine restauration.

C'est en 1951/52, suite aux lourds méfaits de la guerre, endommageant les vitraux, les murs et le crépissage que l'occasion de réparer définitivement fut trouvée. L'abbé Vetter, curé de la paroisse fit appel à Léon Zack (1892- 1980), sur les conseils de l'abbé Morel, chargé de la restauration de l'église de Muntzenheim, annexe d'Urschenheim.

Il serait intéressant aujourd'hui de réfléchir au contexte qui a permis cette éclosion et d'établir plus précisément la qualité de l'accueil des habitants du village par rapport à cette singulière démarche. Notre recherche ne répond pas à toutes les questions qu'initialement nous nous posions. Toutefois nous pouvons avancer que ni le conseil de fabrique d'alors, ni les représentants élus, maire et conseil municipal, n'eurent l'occasion de jouer un quelconque rôle. Les documents comptables des deux instances ne comportent au demeurant aucune mention de ces travaux.

L'abbé Vetter a sûrement tout décidé sans concertation: *"comme tout novateur et tout pionnier, il a souvent été tout seul et, devant lui la muraille du doute ou du non. Contre vents et marées il a tenu bon"*. Lorsqu'il confia l'aménagement de son église à L. Zack il lui laissa toute liberté. L'intervention de l'artiste portera sur les vitraux, sur une toile peinte, sur deux stèles sculptées, et sur un tissage pour l'autel. Une mosaïque représentant Saint Georges est due à la fille du maître: Irène Zack.



Léon ZACK, la rencontre

Connu pour son chemin de croix sculpté dans le petit sanctuaire roman de Carsac (Dordogne) Léon Zack vint donc à Urschenheim et sa rencontre avec l'abbé Vetter allait déboucher sur une amitié empreinte d'une grande complicité, « ... *Je ne pensais pas que ce pauvre village perdu deviendrait pour moi une sorte de patrie spirituelle... je voyais devant moi un prêtre imprégné de l'importance de l'art dans l'église, ayant horreur de la médiocrité et la laideur qui régnaient dans la sienne, pauvres splendeurs d'un faux baroque de la fin du XIX^{ème} et des plâtres saint-sulpiciens...* » confiait-il dans un article.

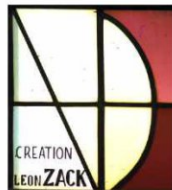
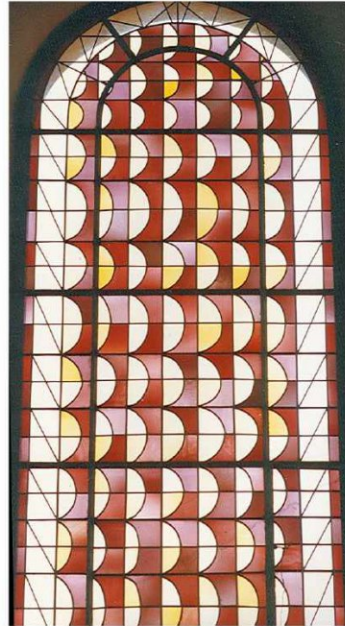
Leur première tâche aura été de dépouiller l'espace de la nef de tous ces éléments "décoratifs" accumulés au fil du temps. Cette expurgation n'a été ni comprise, ni bien acceptée par les paroissiens et aujourd'hui encore quelques cicatrices subsistent dans les mémoires.



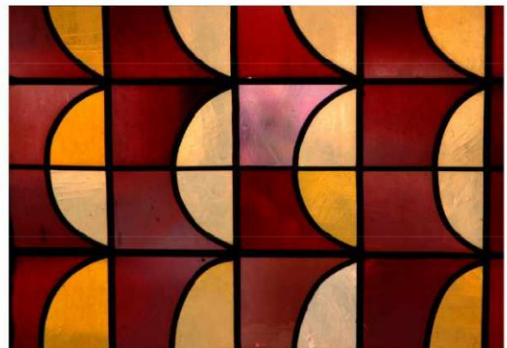
Photographie du chœur et de la nef de l'église avant la guerre

Les vitraux

La question des vitraux fut immédiatement abordée. On apprend dans les biographies sur L. Zack qu'il réalisa une trentaine de projets de vitraux dans des églises anciennes et modernes. En Alsace il en réalisa plusieurs: les premiers à Urschenheim et Kirschberg en 1951, le Sacré-Coeur à Mulhouse en 1957 et l'église Saint Vincent de Paul à Strasbourg Meinau. Ses vitraux sont toujours abstraits et de facture très géométrique. En rapport avec le vitrail nous lirons chez Zack : « *Pour ma part pour autant qu'il me soit possible de diriger lucidement mon action je vise à ordonner le chaos qui résulte de la vie frénétique que nous menons* ». Nous pouvons dire que les vitraux d'Urschenheim, réalisés dans une expression très dépouillée, probablement par économie, répètent un même motif géométrique, des segments de cercle selon diverses modulations.



Deux couleurs dominent : la nef est inondée d'une douce lumière créée à partir d'un contraste de rouges et de jaunes, le chœur se différencie nettement avec un contraste composé de nuances complémentaires de violets et de jaunes. Ces ambiances avaient été accentuées en traitant les murs de la nef avec un rose et un gris choisis dans les teintes pré- existantes sur la chaire, élément mobilier d'origine; le chœur resta neutre et seul un gris clair y fut appliqué.



L'autel

Faute de ressources, il a fallu garder la table de l'autel en supprimant la "mensa" et en le décollant du fond afin de permettre à l'officiant de faire face à l'assemblée. Les peintures et décors faux-marbres furent cachés à l'aide d'un antependium. Tissé dans les ateliers de M. Passe-Lesquesne dans la région parisienne, il est orné de dessins symboliques de Zack où brillent l'alpha et l'oméga, reprenant avec des teintes pastel, les couleurs des vitraux du chœur.



Les stèles



Dans un article intitulé, "Renouveau de l'art sacré en Alsace", Hélène Tuzet décrit avec justesse le travail sculptural qui vient parachever l'intervention de Zack : « A droite et à gauche du chœur se dressent deux pierres d'une austérité magnifique » ; deux bienheureux Alsaciens, sainte Odile et saint Arbogast : une abbesse et un évêque vus dans leur dignité sacerdotale, les plis amples du voile et de la chasuble, la mitre, la crosse prêtent aux plus belles combinaisons de courbes et à la pure joie du dessin ».

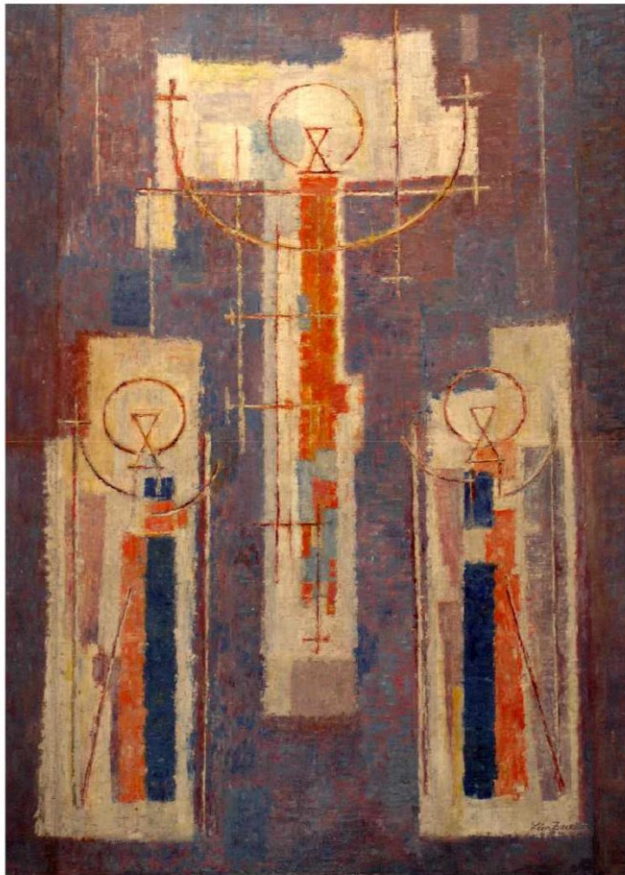


La toile du fond du chœur

La pièce maîtresse de cet ensemble, réalisée au cours de l'année suivante (1952), est sans conteste la toile peinte au-dessus de l'autel, point de convergence du regard. Une toile de jute collée à même le mur courbe du chœur, recouverte d'une pâte étalée au couteau.

Pour L. Zack, le parti-pris non figuratif est peut-être plus essentiel à l'art sacré qu'à l'art profane ; son déploiement se justifie tout naturellement par la connaissance des textes sacrés que peuvent avoir les fidèles au milieu du XXème siècle. Depuis le livre, plus besoin des murs d'église pour expliquer ou commenter l'Histoire Sainte.

La lecture de cette oeuvre complexe, forte et dense *"qui s'interdit tout bavardage et toute vaine curiosité, nous conduit vers l'essentiel: la liberté, la vie et le bien "*. Elle témoigne de la parfaite maîtrise de la lumière de l'artiste et se situe dans sa période géométrique. Toute l'évolution picturale de Zack suivra un cheminement le libérant progressivement de la figuration (1948), des structures géométriques(1960), et des pesanteurs (1960), pour atteindre une véritable élévation spirituelle et *"projeter la lumière dans les profondeurs du coeur humain... "*.



Une modernité encore actuelle

En 1989 on me chargea des travaux de réfection de l'église. Mon premier travail, en tant qu'architecte, fut de réfléchir aux meilleures dispositions pour mettre davantage en valeur ce témoignage toujours vivant de l'Art Contemporain. J'approuvais L. Zack dans sa déclaration : *"Je crois que l'art sacré n'existe pas. Seul existe l'art, - ou en ce cas l'art sous toutes ses formes est sacré. L'art en lui-même est d'ordre spirituel ou sacré..."* L'église se trouvait alors dans un état de réelle indigence, rien n'y avait été entrepris depuis les années 1950. La noblesse de ce lieu résidait dans son austérité, son humilité, et son silence. Conserver ses caractères s'imposait impérativement.



Pour l'intérieur, un nouveau revêtement de sol me permit de réunifier l'espace de la nef et d'en rapprocher le chœur en y intégrant un chauffage rayonnant parfaitement invisible. Les bancs redessinés dans une géométrie rigoureuse, ont été réalisés en frêne massif. La valorisation de cet ensemble s'effectue par un système d'éclairage permettant le choix des ambiances suivant les besoins liturgiques et assurant une mise en évidence des principaux éléments: vitraux, stèles, toile peinte.



Les extérieurs furent traités avec la plus grande discrétion, on débarrassa les anciennes protections grillagées disgracieuses en acier sur les vitraux, le grand portail fut réalisé à partir de sa conception initiale, et un crépi à la chaux au sable rouge finissait le volume de la nef.

Pour conclure j'emprunterai les mots de J. Himmelpach, ami de l'abbé Vetter: *"L'église d'Urschenheim constitue un témoin, hélas exceptionnel, de la pérennité de l'art sacré, ainsi que d'un ressourcement spirituel dans notre province, grâce au retour de la grande tradition ecclésiale et artistique. Elle est aujourd'hui un joyau d'art chrétien contemporain, vivant et authentique, en Alsace. Malgré des incompréhensions béotiennes, des conspirations de silence et des réactions haineuses, ce monument d'art sacré s'impose avec une calme assurance qui est celle de la vérité, de l'authenticité, de la pureté, de l'humilité, de la foi de la grâce, du rayonnement irrésistible des réalités divines. »*



L'abbé Adolphe VETTER



Mgr Jean-Julien Weber, évêque de Strasbourg, et Monsieur le Curé Vetter

L'abbé Adolphe Ildefonse Vetter est né à Feldbach le 17 juin 1911. Il a été ordonné prêtre le 16 septembre 1936 et se trouve affecté à la paroisse de Soultz. Il est vicaire à Saint Etienne de Mulhouse entre 1939 et 1943, puis vicaire de Modenheim jusqu'en 1946. Il est nommé curé de la paroisse d'Urschenheim en 1946 où il décède le 23 octobre 1955. Il repose au cimetière de Feldbach.

L'architecture intérieure de notre église a connu un « *bouleversement* » important dans les années cinquante sous l'impulsion de Monsieur l'Abbé Vetter. Les œuvres réalisées, à sa demande, par Léon ZACK font de notre église une référence de l'art sacré. La toile du fond du chœur, l'antependium de l'autel et les stèles en grès représentant Ste Odile et St Arbogast viennent d'être répertoriés aux monuments historiques ce qui en démontre l'intérêt. Mais bien au-delà des œuvres d'art sacré que nous pouvons contempler, Monsieur l'Abbé Vetter aura été également un innovateur et un précurseur en matière liturgique.

Nous vous proposons de faire plus ample connaissance de ce prêtre hors du commun au travers des témoignages de Léon Zack et de Monseigneur Léon Hégélé, ancien évêque auxiliaire de Strasbourg. Ces textes ont été édités, fin des années cinquante, à l'occasion d'un numéro spécial des « *cahiers pour cercles d'études* » sous la direction de Léon Hégélé. Cette brochure est encore disponible auprès de la fabrique de l'église d'Urschenheim.

Le témoignage de Léon Zack

Quand en 1951, je suis venu pour la première fois à Urschenheim, et quand à la porte du presbytère je fus accueilli par le sourire grave et un peu timide de l'abbé Vetter, je ne pensais pas que ce pauvre village perdu deviendrait pour moi une sorte de patrie spirituelle,

et que l'aventure dans laquelle je m'engageai à ce moment-là serait une des plus importantes de ma vie.

Jusqu'à là, je n'avais eu comme expérience d'un curé de campagne que celle du curé de Carsac que j'estimais beaucoup, mais qui me paraissait être un homme et un prêtre tout à fait exceptionnel.

Ce n'est pas sans appréhension que j'ai franchi la porte de cette demeure, en me demandant si, en tant qu'artiste, j'y trouverais une compréhension et des conditions favorables pour faire un travail intéressant. Dès le début, dès la première prise de contact avec l'abbé Vetter je fus rassuré, car je voyais devant moi un prêtre imprégné de l'importance de l'art dans l'église, et ayant horreur de la médiocrité et la laideur qui régnaient dans la sienne, pauvres splendeurs d'un faux baroque de la fin du XIXème siècle et des plâtres très saint-sulpiciens.

Dès le début j'ai été frappé de rencontrer dans ce petit village alsacien un prêtre possédant une grande culture générale, une largeur d'esprit et un amour extraordinaire du beau, qui pour lui se confondaient avec la splendeur et la gloire de Dieu.



Sa passion pour l'art roman m'a tout de suite inspiré une grande confiance, car celui qui aime cet art difficile et sans concession pour le joli, ne peut pas être sensible à ce qui est valable dans l'art de notre temps. Cette passion chez lui, n'était nullement superficielle, elle reflétait ses profondes conceptions théologiques et liturgiques. La transfiguration du terrestre en surnaturel, qui caractérise le roman et qui s'oppose à l'évasion un peu trop intellectuelle du gothique, était l'expression même de son être. N'était-il pas lui-même taillé par un sculpteur roman ?

Il avait aussi (ce qui est rare de notre temps) le sens (inné probablement) de la belle matière travaillée ou brute: pierre, métal ou bois, et cela lui permettait d'entrer d'emblée dans le cœur même de la création artistique et dans ce qui vibre et vit dans une œuvre d'art. Mais je dois tout de même avouer, ce n'est qu'après des années de travail et de rencontres avec lui que j'ai pu comprendre et apprécier ce grand prêtre. Oui, c'était un grand prêtre, et il l'était même dans le sens biblique de ce terme quand, sortant de la sacristie il s'approchait de l'autel pour célébrer la messe il y avait en lui une telle majesté, on sentait brûler en lui un tel feu de ferveur, qu'il évoquait pour moi les plus grandes figures dans l'ancien testament. Il fallait le voir prendre des décisions et ne jamais plus reculer, lutter contre mille obstacles et s'affermir, se raidir en face d'eux, poursuivre sans faiblesse la tâche qu'il considérait comme très importante, et ne le voir jamais céder à la tentation d'un compromis, pour comprendre sa personnalité. L'incompréhension qu'il rencontrait ne provoquait en lui qu'un sursaut de volonté et de foi, et si elle lui faisait beaucoup de peine en aggravant même d'une façon malfaisante son état de santé, elle ne l'ébranlait pas. Les manifestations de cette foi et de cette volonté m'ont fait découvrir le vrai visage de celui qui est devenu pour moi un ami très cher et une autorité incontestable dans le domaine spirituel.



Car son christianisme était grand et pur et il savait le débarrasser des superstitions, des traditions parasitaires, du formalisme sans âme et sans foi.

Notre commun travail à l'église d'Urschenheim n'était qu'un faible reflet de l'immense travail intérieur qui s'est fait en lui, et il exigeait de l'art sacré le même retour aux sources que celui

qu'il a réalisé dans un autre domaine, celui du ministère sacerdotal. Ne nous trompons pas, il ne faut pas chercher les origines de l'art saint sulpicien uniquement dans la décadence du sens plastique. Cette décadence a ses raisons dans l'état spirituel du catholicisme du XIXème siècle et même des 2-3 siècles précédents. Elle correspond à la perte du sens du sacré en général. Elle se manifeste de nos jours en tant que tendance de vulgarisation à outrance des mystères et des profondeurs de la foi, dans les adaptations des textes, dans les mélodies et dans les paroles des cantiques qu'on propose aux fidèles et aux enfants, mélodies et textes dénués de toute valeur poétique et musicale, dans une plate concrétisation fermée sur elle-même de tout ce qui paraît trop transcendant.

Toute l'autorité sacerdotale de l'abbé Vetter était tendue vers le rétablissement et vers l'exaltation du Sacré aussi bien dans la liturgie que dans son cadre, et dans ses sermons il savait élever son auditoire d'une façon claire et simple vers le transcendant. Les hauteurs devenaient accessibles sans avoir été aplaties et le prédicateur ne descendait pas au niveau de ses ouailles, mais les menait avec lui aux sommets de la foi.

Son sens du sacré était nourri du suc de l'ancien testament. "Le mouvement liturgique" me disait-il, est avant tout un retour à la bible. Un parfait accord s'est établi entre lui et moi pendant mon travail à l'église d'Urschenheim, et je pense que jamais et nulle part je ne retrouverai ce climat de confiance et d'attention qu'il a su créer entre nous. Il savait que la liberté est, comme l'air, indispensable à l'artiste et n'essayait pas de toucher à mes prérogatives de plasticien.

Je garde et je garderai toujours un inoubliable souvenir de cette collaboration. Je suis fier d'avoir travaillé pour lui et avec lui et d'avoir pu contribuer à la transformation de son église, transformation qu'il considérait comme son témoignage.



Il me semble que j'ai donné un témoignage, me disait-il quelques jours avant sa mort alors qu'il lui était déjà très difficile de parler tellement il était affaibli par sa maladie. Et j'ai senti qu'il y voyait une raison d'être donnant un sens profond à toute sa vie.

Le témoignage de Monseigneur Léon Hégélé, évêque auxiliaire de Strasbourg

A la grande époque de Modenheim va succéder Urschenheim. La localité compte 250 habitants. La ligne d'autocars ne va pas jusque là. Il m'est difficile de dire combien de fois je me suis égaré dans les alentours pour n'avoir pas pris garde à un virage insignifiant au dernier ou à l'avant dernier village. C'est tout dire sur son importance. Aussi fallait-il sourire ou se laisser emporter lorsqu'un journal « ultra-bien-pensant », jamais à court de formules reçues, estima que ce dernier changement offrit à l'abbé Vetter le terrain favorable au déploiement de ses qualités sacerdotales? Un naïf ou un mauvais pharisien? L'Esprit-Saint n'est guère habitué à tant de complicité humaine. Mais que disait donc M. Vetter lors d'une visite au cours de l'été dernier? « *Que peut bien signifier paroisse de ville ou paroisse de campagne, grande ou petite paroisse! Ce sont là des catégories de médiocres. Il faut avoir dépassé cela. Pour nous, nous savons bien que le Royaume de Dieu est partout et la lutte, que nous avons à mener pour lui, peut être partout aussi difficile* ».

Il est en effet des hommes que l'Esprit s'est tellement approprié que leur voix continuerait à être entendue du fond de n'importe quel désert, sans même qu'ils se rendent compte qu'ils parlent. Et là où ils se trouvent, ils suscitent la vie; la contradiction devient chose inévitable. Que faisait d'ailleurs M. Vetter pour qu'à je ne sais combien de lieues tel zélote de l'immobilisme le plus farouche s'en trouvât mal à sa seule évocation.- « Ah! Rien qu'à entendre ce nom: URSCHENHEIM! » Je n'ai pu lire de lui aucune publication aucun article si ce n'est « La lettre à un jeune prêtre » à l'occasion de la première messe de Dom Egender. Lors de nos réunions mensuelles à Colmar il remettait toujours à plus tard la conférence dont nous avions coutume de nous charger à tour de rôle.



Ceux qui voyaient en lui un être dangereux -comment aurait-il pu ne pas l'être- auront beau lui attribuer un parti pris d'anticonformisme méprisant ou d'innovationisme. L'un de nous lui fit part, un jour, des bons conseils qu'un aîné avait cru devoir lui prodiguer- « il faut être raisonnable. Avant tout chercher la paix. Vous allez vous rendre la vie impossible! » « C'est ça" c'était sa manière d'annoncer son indignation; il faudrait y ajouter sa voix et le geste de sa main, « exactement comme au cimetière ». Là tout est en paix car tout est mort ! Comme si on nous demandait ce pour quoi nous serions disposés à témoigner. Avons-nous choisi? Ça vous tombe dessus et il n'y a pas moyen de faire autrement. Ou bien s'imaginent-ils que nous ne saurions pas apprécier la bonne entente ? Evidemment il y en a qui peuvent tailler la vérité d'après la tête du client; je considère cela comme une bassesse, exactement comme celui qui se vante de monter en chaire sans avoir rien préparé. C'est se f... des gens. Nous sommes des serviteurs de la Vérité, des ministres de la Parole. Qu'ils se mettent une bonne fois à comprendre cela ! Je comprends que nous soyons gênés ; pour ces gens là !



Son amour du Vrai, de l'authentique, ne pouvait guère se passer d'une méfiance extrême devant tout ce qui menaçait d'être du "kitsch", une contrefaçon ou tout simplement le maquillage de l'opportunisme, une formule à succès. Mais il n'y avait pas qu'indignation chez lui. Nos conversations étaient plus sereines. Imaginez une vaste pièce au plancher assez singulier. De grandes étagères et des rayons de bibliothèque cachant les défauts d'une tapisserie vert sombre. Ici une icône, là des photographies de ses maîtres spirituels: Dom Herwegen, Dom Lambert Beauduine Pinsk, Guardini... Là encore une aquarelle dédicacée de Léon Zack. Son bureau se départageait pour former ce petit coin à gauche en entrant, que tous ses amis ont bien connu: un divan, deux clubs très bas, une petite table avec les livres et les revues que notre ami était occupé à lire. Le plus souvent nous le trouvions installé sur son divan; ces dernières années un mal, qui lui causait de fréquents vertiges, le condamnait à beaucoup de repos. C'est là que se sont passées nos plus riches heures. Pas de discours ou de conseils d'un maître soucieux de former des disciples. Mais une conversation franche et très libre, truffée du plus bel humour et des perles les plus précieuses.

Les silences n'étaient pas rares. Ses doigts passaient et repassaient indéfiniment dans ses cheveux. Ou bien il allumait le poste de la radio, parcourait toutes les longueurs d'ondes, mettait au point, repartait aussitôt sans jamais s'arrêter sur une émission. Puis un souvenir surgit: un nouveau livre, un auteur fort apprécié pour une fois décevant parce qu'il écrit des bêtises... et voici la conversation relancée.

« Par contre » fait-il en se relevant et en cherchant parmi les « Radio-Cinéma ». « But-Club » etc. une brochure que l'on continuait de lui envoyer, « Mon recteur C. écrit de temps à autre de bonnes choses » et en cite plusieurs passages. (nous savions qu'il surnommait ainsi le Révérendissime qui, lors d'une solennité, avait cru devoir ajouter un surplis à l'habit de son ordre, "un abbé bénédictin déguisé en doyen" "A propos, avez-vous lu la réponse du P. Couturier à l'enquête du "Figaro" sur l'Art Sacré?

Les réussites actuelles sont des miracles ... Mais l'Eglise a toujours vécu de miracles... Nous trouvions tout cela à Urschenheim. Mais nous parlions tout aussi librement radio et sport. M. Vetter suivait les entretiens avec Paul Léautaud, Claudel, Mauriac... mais savait également s'arrêter à telle émission animée par JJ Vidal. Il se trouvait à l'écoute des arrivées du Tour de France et évaluait les chances des concurrents. Sans parler des Onze de Sedan au cours de leur dernière saison. Ceux-ci lui rappelaient un ardent supporter de ce club en la personne d'un Frère sedanais qui l'avait soigné à Paris. "Sedan" imitait-il en riant de bon cœur. Et sans vouloir énoncer un principe il ajoutait comme pour conclure-. « Je crois qu'il faut savoir se réjouir de ces petites choses, sinon la vie est insupportable ». C'étaient là des menus propos; mais jamais la conversation ne devenait banale, ni à table d'ailleurs. Il y aurait tant de détails à ajouter pour compléter le portrait d'une personnalité chez laquelle sagesse et jeunesse composaient une extraordinaire harmonie. Quelque fois une lettre nous parvenait, un mot seulement: « pouvez-vous venir tel jour de la semaine prochaine ? J'attends l'Abbé Morel, M. Zack... » il est inutile de dire tout ce que nous lui devons pour ces précieuses rencontres.



Le plus souvent il était seul et laissait plus facilement émerger ce qui le préoccupait un sermon qui cherchait une expression... Il aimait parler de la prédication (on en dira un mot plus loin). Cela le soulageait quand nous lui disions qu'il nous fallait beaucoup de temps et de travail pour préparer nos sermons. Il redoutait la facilité. On gagnait à arriver le lundi, car là-bas ce jour demeurait encore tout imprégné de la plénitude du dimanche. M. Vetter était encore le pasteur tout près de ses ouailles Que dire des lendemains de grande fête, le lundi de la semaine Sainte après son dernier dimanche des rameaux dont il parlait avec tant d'enthousiasme, une Vigile Pascale etc..! Il nous répétait bien des fois ce qu'il avait prêché tellement ce qu'il a élaboré durant plusieurs jours était devenu pour lui-même d'abord une « bonne nouvelle ». Il n'avait plus à chercher à convaincre, il communiquait de son abondance. Et c'était convaincant!

Le sujet souvenirs était inépuisable. Son groupe de St Etienne; Modenheim que le Père Duployé devait citer après la guerre avec St Alban de Lyon, comme l'une des réalisations les plus intéressantes de France au point de vue liturgique. Parmi ces souvenirs figuraient des livres, des articles. Il se levait alors pour chercher la brochure en question, trouvait vite le passage souhaité, lisait une phrase, feuilletait et vous remettait l'ouvrage, où d'épais traits au crayon, parfois à la couleur, avaient retenu le bonheur qu'il avait dû connaître à cette lointaine lecture, souvenirs de ses voyages, de ses hôtes ou de conférences entendues il y a plus de dix ans, dont il avait retenu des phrases entières. Le coté anecdotique ne manquait jamais.



M. VETTER ne possédait pas le seul don de nous nourrir comme d'innombrables miettes; il savait nous écouter longuement et nous comprendre. Durant les longs mois de sa maladie, soit à la clinique de Colmar, soit dans son presbytère d'Urschenheim, il nous parlait très peu de son mal. Cela le cédait à d'autres difficultés, aux angoisses d'un autre ordre: sa paroisse, son église, la grande Eglise, à nos propres difficultés. Comme elles finirent toujours par nous sembler ridicules auprès de celui qui avait toujours su si admirablement faire face !

La projection de ces quelques "instantanés" auprès de notre cher « Vetter » aura-t, elle réussi à exprimer ce qu'à été l'oasis d'Urschenheim, pour nous jeunes prêtres surtout, mais également pour tous ceux qui avaient eu le bonheur de le connaître et qui lui étaient demeurés fidèles. Loin de toute démagogie, de tout souci de succès, très loin des concessions aux manœuvres tapageuses, qui ressemblent le plus souvent aux ridicules assauts de moulins à vent, nous trouvions ce "serviteur inutile", dont l'œuvre consistait à demeurer humble et disponible devant la Vérité, à témoigner pour elle là où il le fallait. Or "la Vérité rend libre", et c'est cette liberté qui aura été la pierre d'achoppement, incomprise et scandaleuse aux yeux de ceux pour lesquels ce service était trop difficile et trop peu rentable. Mais quelqu'un qui voit, qui goûte au bonheur que prodigue la Vérité a-t-il le droit de recouvrir la source, de la laisser ensevelie sous les décombres d'œuvres moises, prisonnière du confort des routines? A-t-il le droit de cacher aux autres sa lumière, même si elle risque de faire mal à des yeux mieux accommodés aux ténèbres? Là dessus aucune discussion n'est possible, toute explication inutile. Mais le disciple n'est pas plus grand que le Maître. Qui a choisi la vérité a opté pour la souffrance. Il faut que le grain meure pour se transformer tout entier en « pur froment de Dieu », et le raisin doit être foulé au pressoir de la souffrance, pour que l'Eglise s'en abreuve et s'enivre de joie. De cette joie qui doit lui garder les traits de son immortelle jeunesse .



Son message aux paroissiens

L'abbé VETTER composa ce texte quelques jours avant sa mort, pour être lu à ses paroissiens avant la messe des funérailles.

Der Priester den wir heute zu Grabe tragen, hatte nur eine Liebe: die Liebe zur Liturgie, zum heiligen Gottesdienst der Kirche. Oft verlieh er ihr Ausdruck mit den Worten der heiligen Weisheit.

Mehr als Gesundheit und Schönheit liebte ich sie und zog es vor, sie zum Lichte zu haben; denn ihr Glanz ist unauslöschlich.



Es kam mir aber alles Gute zugleich mit ihr und unzählbarer Wohlstand durch ihre Hand. Und ich erfreute mich an allem; denn diese Weisheit ging vor mir her, und ich wusste nicht dass sie von allerdem die Mutter ist. Arglos habe ich sie erlernt und neidlos teile ich sie mit, und ihren Reichtum verberge ich nicht. Denn sie ist ein unerschöpflicher Schatz für die Menschen. Wer ihn benutzt wird der Freundschaft Gottes teilhaftig und der Gaben der Zucht willen empfohlen.

Oft hat er um die Liturgie gelitten, und zu oft konnte er sie nur lückenhaft feiern. Heute will er dass die Messgesänge vollständig und von allen gesungen werden. Alle jene, die im Hochamt die heilige Kommunion empfangen, werden mir die grösste Freude bereiten.



Obwohl wir alle unnütze Knechte sind glaube ich, dass die Kirche von Urschenheim ein lebendiges Zeugnis moderner christlicher Kunst durch einen der lebenden christlichen Künstler ist.

Es ist Manchmal Sitte, am Grab ein Volkslied zu singen. Manchmal ist der Inhalt dieses Liedes kaum noch Christlich. Es ist da die Rede von kühlem Grabe in der Erde, von tiefen Schlummer. Meine erste Predigt in dieser Pfarrei hatte zum Inhalt: Hoffnung auf Herrlichkeit. Deshalb will ich dass am Ende des Gottesdienstes von allen gesungen werde: « Christus ist erstanden », weil er immer meine einzige Hoffnung war.

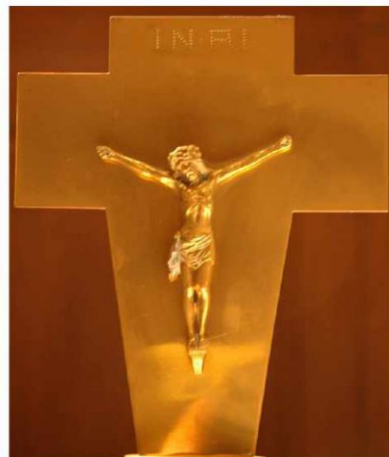
La Vierge

Nous ne connaissons pas l'origine de la statue en bois doré de la vierge qui orne le côté gauche du chœur. Le dictionnaire des monuments historiques nous dit qu'il s'agit « d'une vierge à l'Enfant du 15^{ème} siècle ».



Le Christ en bronze

En 1957, Léon Zack modèle ce crucifix en bronze pour notre église selon la technique de la fonte à la cire perdue. Il s'agit d'une œuvre d'art réalisée après le décès de l'abbé Vetter (1955), parachevant probablement les travaux de Léon Zack. Cette réalisation figure dans le livre de Jean-Marie Dunoyer (éditions la Différence, Paris, 1989, p.76 et p.184) ce qui nous a permis de retrouver cette œuvre d'art.



La croix

Une croix se trouve érigée à proximité de l'entrée de l'église, face au monument aux morts. L'année 1750 se trouve gravée dans la pierre. Cette croix se trouve probablement à cet emplacement avant la construction de la nouvelle église en 1840. Le registre des naissances nous informe qu'une croix de mission a été élevée le 19 février 1724 suite à une mission paroissiale qui commence le 30 janvier 1724 en l'église de «Widensol où sont venus se rejoindre les autres paroissiens d'Urschen et Durrenentzen. Pendant cette mission ont été élevées trois croix de mission. La première a été élevée dans le village de Durrenentzen au cimetière le 11 février. La deuxième au village de Widensol sur la place près de la chapelle St Germain le 13 février qui fut le dimanche de la septuagésime. La troisième dans le village d'Urschen filiale de la mère Widensol le 19 février 1724. La mission fut terminée le 20 de ce mois de février 1724 ».



Le corps de garde

Avant 1824, le corps de garde se trouvait devant la maison Thuet faisant saillie sur la route et formerait aujourd'hui un vrai obstacle pour la circulation. En face de ce Corps de Garde se trouvait l'entrée d'un chemin rural dit « Kirchgässlein » qui longeait le mur du cimetière et donnait accès aux champs à l'Ouest du village. Déjà en 1811, la commune envisageait la construction d'un nouveau corps de garde. Le projet se réalise en 1824. Ne possédant pas de terrain de construction le conseil municipal décide de déclasser le « Kirchgässlein » pour pouvoir construire le bâtiment dont la dépense s'élève à 1.800 francs.



Après la construction, la commune ne trouve pas toujours un amateur pour le poste de garde de nuit. Par moment les habitants sont chargés de ses fonctions à tour de rôle. En 1855 la commune trouve 2 hommes qui acceptent cette charge contre une rémunération de 185 francs par an. En 1887 Jean Baptiste Boesch est gardien de nuit, voici son règlement de service. « Il couchera au corps de garde, il sonnera à 11 heures toute l'année et à 15 heures pendant l'été. En plus du traitement annuel de 160 marks il touchera une indemnité pour le chauffage et l'éclairage, plus 3 stères de bois ». En 1891, Xavier Hecklen lui succède.

En 1895, le corps de garde est endommagé par un incendie et remis en état, mais il n'y aura plus de gardien de nuit.

Le presbytère

Lorsqu'en 1802, notre village devient une paroisse autonome, la commune ne possède pas de presbytère. En 1806 elle achète une maison (aujourd'hui notre épicerie) qui servait de logement au desservant jusqu'en 1897. Ce bâtiment qui date de 1759 demande des réparations constantes, si bien que la commune envisage la construction d'un nouveau presbytère.

Joseph Thuet offre un terrain de construction situé en face de l'église. Mais en même temps les époux Ringler François Joseph et Muller Marie Anne se déclarent prêts à vendre à la commune l'immeuble qu'ils possèdent depuis 1886 (notre presbytère actuel). Dans une minute de notaire de 1827 cette propriété est décrite comme suit: « *Une maison avec cour, logement de maître à un plancher seulement, composé de 11 pièces avec grenier au-dessus, grange, écurie, buanderie, grand jardin, petit verger, vigne, le tout en un seul enclos fermé de murs et de planches comprenant 2 ha 88 ou 55 schatz et demi, situé à Urschenheim au milieu du village près de l'église* ».

Cet immeuble a changé souvent de propriétaires, et doit dater du début du 18ème siècle. En 1790 il appartient à Xavier Fahner, bourgeois laboureur originaire d'Artolsheim et son épouse Elisabeth Le Lorrain, fille de Roland Michel, officier retraité, qui le vendent à Jean de Breck, chevalier de l'ordre de St Michel, entrepreneur de fortifications de Neuf-Brisach. Puis bâtiments et terres passent au gendre de ce dernier, Jean Zevallos, époux de Marie Barbe De Breck, écuyer et capitaine, ex-commissaire de guerre.

En 1802, ces biens sont mis en adjudication. Le plus offrant Jean Baptiste Trendel, architecte à Colmar, devient propriétaire. Il les cède à son gendre, Charles Dumoulin, président du Tribunal de Colmar, qui les vend aux époux Ringler-Muller.

Les bâtiments agricoles sont démolis et reconstruits dans l'exploitation agricole de Muller Joseph et grand-père de Muller Marcel. Ils sont détruits par fait de guerre en 1940.



L'orgue

Notre actuel instrument est construit en 1904 par le facteur d'orgue Rinckenbach d'Ammerschwyr. Il vient en remplacement d'un autre instrument fabriqué par le facteur Herbute de Marckolsheim acquis en 1843 pour 2.573 francs au moment de la construction de notre nouvelle église. Nous trouvons également trace d'un orgue en 1790, acquis pour un montant de 3.000 livres « payable en argent non en assignats », qui ornait l'ancienne église.

Lors de l'installation de l'orgue en 1910, la tribune se trouve abaissée de plus d'un mètre compte tenu de la hauteur du nouvel instrument. C'est pourquoi nous trouvons des entailles, jointées avec un ciment blanc, dans les piliers en grès soutenant la tribune. C'est pour la même raison qu'un petit escalier est installé au niveau de la tribune pour avoir accès au clocher.



Vue de la nef avec l'orgue Rinckenbach

Il s'agit d'un « Opus 83 de Rinckenbach » à traction pneumatique, avec les fameuses entailles de timbre et les freins harmoniques (pour favoriser l'attaque), solutions techniques caractéristiques de cette époque mais décriées plus tard.

En 1917, la façade de 27 tuyaux est réquisitionnée. Elle est remplacée, en 1919, par des tuyaux en zinc et est inchangée depuis.

Composition de l'orgue :

Grand-orgue	Récit	Pédale
56 notes	56 notes	27 notes
Principal 8'	Geigenprincipal 8'	Soubasse 16'
Flûte douce 8'	Flûte harmonique 8'	Octavebasse 8'
Bourdon 8'	Aéoline 8'	I / P
Gambe 8'	Vois céleste 8'	II / P
Octave 8'	Flûte à cheminée 8'	
Tompette solo 8'		
II / I		



Les cloches

Nous trouvons les premières traces historiques de cloches en 1832. A cette époque, Chrétien Lehry, charpentier à Artzenheim entreprend des travaux de réparation du beffroi.

En 1840, la communauté installe trois cloches dans la tour rehaussée de l'église dont les poids sont respectivement de 268, 364 et 498 kilogrammes. Le fondeur, les établissements Rollet de Urville dans le département des Vosges, utilisera en partie le métal des anciennes cloches.

En 1851, la grande cloche est refondue par Kress et Simon de Colmar par suite d'une importante fissure, pour un coût de 523 francs, dont 275 francs proviendront des fidèles de la paroisse.



En 1877, une nouvelle fissure apparaît dans une cloche. Le fondeur Caussard remplace les trois cloches pour un montant de 3.360 marks. Le poids des nouvelles cloches sont de 340, 544 et 1.054 kilogrammes, et leurs notes de musique mi, sol et si. Par la suite une quatrième cloche de 200 kilogrammes est installée.

Durant la grande guerre, l'administration allemande réquisitionnera trois cloches dont le métal sert à la fabrication des armes et munitions, moyennant 4.216 marks d'indemnités. Seule la grande cloche restera dans la tour du clocher.

Trois nouvelles cloches sont acquises en 1925 pour un coût de 16.700 francs, dont 10.000 francs proviennent de la fabrique de l'église et des dons de paroissiens.

En 1944, toutes les cloches sont démontées et entreposées dans la cour du presbytère. L'industrie de guerre allemande les destine à la production d'armement, mais cette démarche nécessite un accord ministériel de Berlin car notre clocher se trouve classé par les monuments historiques. Fort heureusement, l'ordre ne viendra jamais de la capitale du Reich et nous pouvons saluer l'intervention de Madame Maria Huck (la mère de Madame Josépha Holtzmann) auprès d'un fonctionnaire, Monsieur Seeger, dont les conseils avisés et la lenteur bureaucratique empêchent l'administration allemande de récupérer le précieux métal. Les quatre cloches sont réinstallées dès la fin de la guerre.

La petite cloche

La petite cloche de notre église porte l'inscription « *Ich bin das Glöcklein der Kinder den heiligen Schutzengeln geweiht und getauft im Jahre 1925* ».

Mes parrains et marraines sont : Bollinger Edmond, Remond Paul, Schreiber Albert, Fichtler Catherine, Reiser Anna, Haumesser Mathilde, Marschall Maria, Rehm Madeleine, Meyer François-Xavier et Haumesser Alfred.



La seconde cloche

Sur la seconde cloche est inscrite « *Sancta Katharina u. Sancta Barbara bin ich geweiht im Jahre 1925. Heilige Katharina erlange uns die Wissenschaft des ew. Heiles, Heilige Barbara bewahre uns vor dem unversehenen Tode* ».

Mes parrains et marraines sont : Spitz Isidore, Muller Auguste, Haumesser Marie, Schmitt Victorine

La troisième cloche

La troisième cloche date également de 1925 et porte les inscriptions « *Mein Name ist Maria, der Mutter Gottes lieb, und Lob verkünde ich* » *Ave Maria, Sancta Maria, refugium peccatorum, ora pro nobis* ».

Mes parrains et marraines sont : Fichtler Emille, Remond André, Spitz Mathilde, Marschall Marie.



La grande cloche

La plus grande cloche est dédiée à St-Georges, Saint-Patron du village. Elle date de 1877 et porte les inscriptions ci-après : « *Im Jahre des Heiles 1877 hat mich dasein gerufen der löbliche Vorstand der Gemeinde Urschenheim, Bürgermeister JB Stoffel, Moritz Haumesser, Beigeordneter, Joseph Bollinger, Fr.Jos. Furstenberger, Fr. X. Marschall, Jos. Huck, Andreas Remond, Jos. Schmitt, Georg Hecklen, Fr. X. Spitz, und hat mich getauft der Hw. Herr Pfarrer Martin Nessmann, Gloria in Altissima Deo et in terra pax hominibus* ».



Disposition des cloches



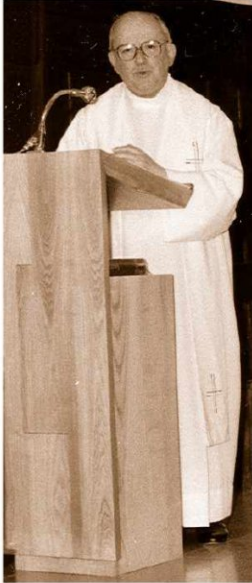
Charpente sous le beffroi



Les abat-sons

Unsri vier Frend !

Composé par Monsieur
le Curé François-Xavier SCHILLINGER



Was sen das fer vier Frend? Ich kennt's jô eich glich
verrôta,
Nai! S'esch villicht besser, mer duen si metnander rota.
Am Daj wo'n'ich s'erschtmol en unsri Kerich gloffa be,
So han si jo glich d'Erschti am Rendez-vous wella se.
Jetzt sen'r wunderfetzig! Wer esch denn das alles gse?
Der Kircharot, der G'meinrot, alles was em Dorf esch
g'ehrt?
D'Vereiner, d'Pompriers, d'Schüel, alles was a so derzue
kehrt?
Unsri vier Frend awer, sen bi dam allem net genannt,
Un doch sen si so nôch bi uns un blin fascht unbekannt:
Schutzengel, Catherine un Barbara, Maria, Georges:
hatsch das gadankt!

Ja! Unsri vier klangvolli Glocka: jetzt sen si ernannt.

Wiä's so Moda esch, han d'Kleinschti emmer d'Nas vorna dra.
SCHUTZENGELE sem'er-: wursch sah was jeda vo uns net alles macha ka!
Glich bi din'ra erschta Taif, do wurre-mer, schnall ge ranna,
En alla saja wiä sich das Kend Gottes tüet nanna.
Später tüen'mer das Kend Gottes als Erwachsena witterscht begleita
Un versüecha si Lawa lang gerecht uf Gottes Weg zu leita,
Denn: ohne Glaube, was kant'er do gross erbaüa,
ohne Hoffnung, wemm well'er sich anvertaüa,
ohne Liebe, was wurd'er do erringa,
ohne Gnade, was viel vollbringa!

Als zweeti Glock sen Zwieling an ehra Taif vermerkt:
CATHERINE un BARBARA, wiä zwei Waisakender, praktisch unbemerkt.
Catherine han'si sogar vergassa wo si d'r Kerchakalander umgmodelt han, Barbara wurd
grad noch ernannt wenn d'Pompriers ehra Faschtla han.
Mer litta halt ohna Ufwand fer diä wo am Wartig diskret kumma ge schlupfa,

A klei Hampfala wo em Bank net viel andri mancha rutscha!
Em'a angara Kreiss esch m'r villicht besser derbi,
Viel erlichtert geht m'r wede en sini Arwet ni.

Als dretti losst sieh di MUETTERGOTTES Glock hehra,
 A Liebvollu Mamma müess sowiso derzue kehra.
 Ich litt bsonders fer diä wo d'Lanscht vom Lawa tranja,
 Met'ma klei AVE MARIA kansch'ra emmer Freid un Leid sanja.
 Un züedam han'ich d'Ehr jeda Taj (nem emmer!) dreimol z'Litta,
 Weiss awer net eb das drunta noch viel tuet beditta.
 Kumma un schoia doch amol vo do owa richtig nan,
 Wiä diä do unta jaschta un halta nem an.
 Sprengt awer s'grenschta Kernla en diä garegelti Mechanik,
 D'rno steht a mancha do met'ma verlорana Blick.
 Weiss nem hentersi, weiss nem versi, d'Gadanka schwenda,
 Grad d'rno tüe ich met'em Engel widderscht verkenda:
 Gott esch Mensch worra, unser Los hätt'er wella teila ?
 Vergess net ass'er zitterhar unsri Wunda well heila.



Der letscht ben ich: d'r GEORGES: ich ben do d'r Patron!
 Loss ich mich hehra esch's gwenhlig em'a arnschta Ton.
 A starki Tonna tüet m'r net sa grad en Bewegung setza,
 Ohna dass sich net glich alli froja: was esch jetza?

Laüfft frehlig un lachelnd a jung Ehepaar uf d'Kerich zue,
 Do kehr'ich selbstverstandlig oi zu dam Cortège derzue.
 S'esch fer'si het net licht sich fer's Lawa lang z'entscheida,
 So litt ich garn un well si bis zum Altar begleita.

Hat a liewi Person d'Reis en's Jenseits angatratra,
 So verkend ich's glich, ass alli danka fer sie z'batta.
 Fer das üs'rechta tuet's eim a manchmol ennerlich nana,
 Zum Gleck sem'r vieri fer sie zur letschta Rüeje z'trana.

D'r Sunndig awer esch doch d'liebscht vo mina Pflächta.
 S'Erschta litt ich ass alli danka fer sich schnell z'reschta.
 A halb Stund langt ass vom alta Quartier wiä vom neija,
 Alli metnander en d'r Zitt vor'm Herrgott kennta kneija.
 Mer vieri fraja uns uf d'Fiertig un mancha Sunndig em Johr;
 Mer meint awer do unta han viel Watt en jedem Ohr!
 Mer riefa fer d'r Herrgott, ohna Feria, ohna z'hanlta,
 S'schient awer ass a mancha nemm so richtig tüet dra hanlta.
 Meint'r ewwa ar kant si Lawa salbschtsecher g'schanlta,
 Wurd'r boll isah ass'r fer Gott a Platz muess b'hanlta.



Drumm tüe ich garn zum Schluss alles noch amol ischalta:
 Alli em vollem Schwung: so'na Klang vergesch net so gschwend.
 Tüe'na net ewerhehra vor eb'er verweht em Wend,
 Denn si litta oi amol fer dich: unsri vier liewi Frend!



Baptême des cloches
5 juillet 1925



L'horloge

L'installation d'une horloge à notre clocher date de 1865. Jusqu'à la dernière rénovation de l'église, le mécanisme de notre horloge reste inchangé. Ce n'est qu'en 1994, que nous passons d'une commande manuelle à une installation électrique, dispensant ainsi l'ouvrier communal d'une tâche répétitive qui consistait à remonter quotidiennement notre horloge.

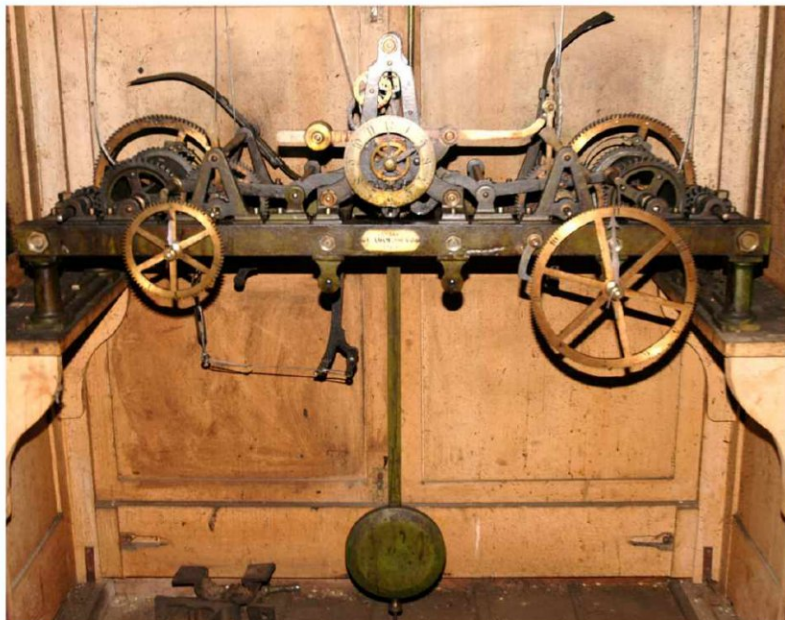


Notre nouvel instrument se trouve aujourd'hui télécommandé par une installation électronique. Des ondes radios assurent la mise à l'heure de notre horloge y compris lors des changements d'horaire en hiver ou en été. Il actionne également les cloches de l'église pour marquer les différentes heures de la journée ou les sonneries de l'angélus.

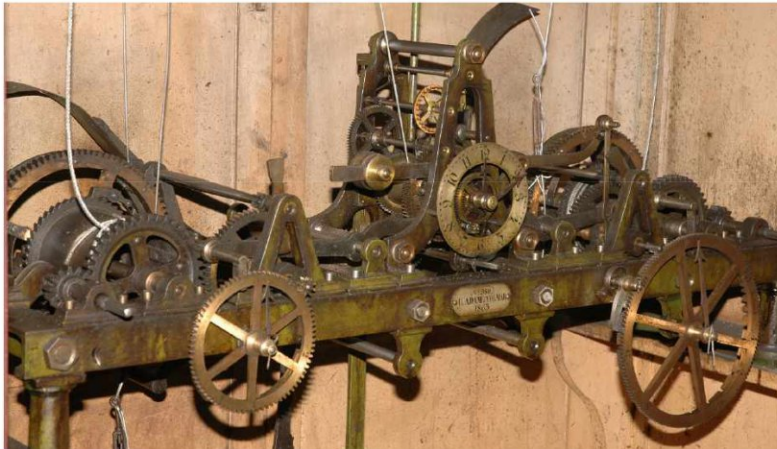
Les cadrans horaires extérieurs sont maintenant commandés par un équipement électrique, mais ils restent reliés à l'ancien dispositif.



Le vieux mécanisme se trouve toujours installé au premier niveau de la tour. Il a été conçu, en 1865, par U. Adam de Colmar, de même que la méridienne située à l'extérieur du clocher qui servait à la mise à l'heure de notre horloge à une époque où les ondes radios n'existaient pas et où les montres individuelles étaient rares.



Détail de l'ancien mécanisme de notre horloge



Ce mécanisme a fonctionné durant 129 années...

Il se trouve toujours installé dans le clocher.



La méridienne de l'église

"Le soleil est la grande horloge
du monde"

Voltaire



La méridienne que nous pouvons observer à notre église est l'un des dérivés de la technique des cadrans solaires. Si l'usage du cadran solaire remonte à la nuit des temps, l'apparition des premières méridiennes se situe à la fin du XVIIIème siècle.

La méridienne tire son nom du mot "Méridien" qui est un cercle imaginaire tracé autour de la terre et passant par les deux pôles terrestres. Lors du passage de l'astre solaire dans un méridien précisément déterminé, il est l'heure de midi, c'est à dire l'instant où le soleil se situe à son zénith.

Jusqu'en 1826 il n'y avait pas d'heure légale en France et moins encore de temps universel. Ce n'est que le 15 mars 1891 qu'il fut introduit dans toute la France l'heure de Paris. Jusque là, chaque ville avait son heure particulière. Ainsi quand il était midi à Paris, il était midi et 19 minutes à Nice et 11 heures 42 minutes à Brest. Chacun voyait jusqu'à ce moment "*midi à sa porte*" selon une expression familière. La France abandonnera en 1911 le méridien de Paris en s'alignant sur l'heure de Greenwich, communément appelée "temps universel".

Le rôle essentiel autrefois dévolu à la plupart des méridiennes fut de permettre le réglage des montres mécaniques, et plus particulièrement des horloges des clochers. En effet, ce n'est que depuis une époque relativement récente que nous disposons de moyens modernes de diffusion de l'heure, notamment par les ondes radioélectriques, qui nous permettent de synchroniser nos montres et horloges. La méridienne est restée, durant de nombreuses années, l'élément indissociable de l'horloge de notre clocher, en permettant sa

remise à l'heure au moindre incident de fonctionnement. Sa précision est de l'ordre de la demi-minute.

La destination première des méridiennes a donc aujourd'hui perdu toute son utilité. L'unification de l'horaire et le développement d'une civilisation au travail minuté nous ont fait perdre toute référence au soleil. C'est pourquoi la production de ces merveilleux objets a totalement cessé au début de notre siècle. Rare sont aujourd'hui les personnes à en connaître encore le rôle d'antan. D'aucuns ne se sont jamais demandés "*à quoi servait cette installation bizarre, que quelques-uns appellent un cadran solaire*".

Si l'intérêt historique des méridiennes est encore modéré, elles sont une intéressante leçon de géométrie projective pour qui veut s'y attarder.

Comment interpréter les indications de notre méridienne

Tout d'abord observons la forme de notre méridienne, tout en se rappelant qu'elle est destinée à déterminer le moment du passage du soleil au méridien.

Notre méridienne est orientée plein sud. Elle se compose d'une plaque métallique surmontée d'une potence. Au sommet de la potence est fixé un disque percé en son centre d'un petit trou qui est appelé l'*œil du cadran*. L'*axe du cadran*, est déterminé par une ligne fictive parallèle à l'axe du monde - c'est à dire l'axe des pôles de la terre - qui passe par cet œil.



Lorsque les rayons du soleil passent par l'*œil du cadran* et projettent une petite tache blanche sur la ligne médiane de la table, il est midi (solaire) et le soleil est à son zénith, c'est pourquoi nous trouvons le chiffre romain XII au bas du tableau.





La méridienne de notre village, à l'instar des méridiennes que nous trouvons dans le Haut-Rhin, a été fabriquée par l'horloger U. Adam de Colmar. Il s'agit d'une méridienne dite à *temps moyen* reconnaissable par la présence sur sa table d'une courbe en forme de 8 de l'équation du temps.

Cette courbe en forme de 8 est jalonnée sur son tracé en relief des mois de l'année. La zone dans laquelle apparaît la tache blanche du soleil au passage du méridien nous indique le mois dans lequel nous nous trouvons. En effet, la terre dans son mouvement de translation autour du soleil pivote sur son axe de rotation. Cela explique que durant l'hiver la position du soleil dans notre ciel est plus basse que durant l'été - ainsi les ombres s'allongent à partir du solstice d'été et se raccourcissent à partir du solstice d'hiver - ce que reflète notre méridienne.

Méridienne de temps moyen reconnaissable à sa courbe en forme de 8.



Photo prise le
 ←→
 16 juillet



Lorsque la tache blanche passe sur la ligne médiane, la méridienne indique l'heure solaire vraie.

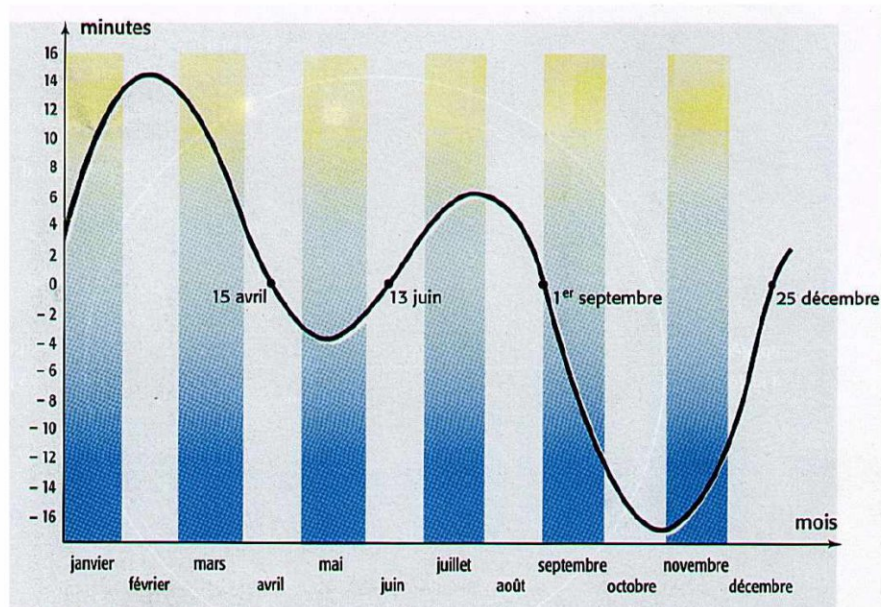
Lorsque la tache blanche passe sur la ligne en forme de 8, la méridienne indique le temps moyen (voir équation du temps)

L'équation du temps Ou l'explication de la courbe en forme de 8 sur le tableau de la méridienne

Le jour solaire est déterminé par le temps écoulé entre deux passages du soleil au méridien. C'est ce que nous appelons le « *jour solaire vrai* ». Ce *temps vrai* est celui que marque notre méridienne sur la ligne droite située au milieu du tableau.

Le « *jour solaire vrai* » n'est pas constant en raison de la forme elliptique de l'orbite terrestre et de son inclinaison sur l'équateur. Le *jour solaire vrai* est variable au cours de l'année. Du plus long au plus court l'écart est de cinquante secondes. Un chronomètre bien réglé montrerait qu'au cours d'une année le *temps vrai* avance puis retarde d'un quart d'heure. Il serait difficile de construire des montres à marche irrégulière capable de suivre les indications du « *soleil vrai* ». Pour éviter cet inconvénient on définit un « *jour solaire moyen* » composé par la moyenne des jours vrais de l'année.

L'« *équation du temps* » est la différence entre le *jour solaire moyen* et le *jour solaire vrai*. Elle est maximale en février (+ 14 minutes) et en novembre (- 16 minutes), et nulle 4 jours seulement par an - vers les 15 avril, 13 juin, 1^{er} septembre et 25 décembre - dont nous retrouvons les points aux intersections de la courbe en forme de 8 avec la ligne droite figurant au milieu du tableau. Notre méridienne intègre l'« *équation du temps* » par la représentation de la courbe en forme de 8 qui figure en relief sur son tableau. Les conventions établies par l'homme pour régler ses horloges et compter les heures sont les seules responsables de ces singularités.



Le méridien de l'église d'Urschenheim



Latitude 48°05.10
Longitude 7°29.17



Le 16 juillet, date des photos

Il est 13 h 30 sur vos montres personnelles lorsque la tâche blanche se situe sur la courbe en forme de 8 selon les préceptes du *temps moyen* (voir plus haut).

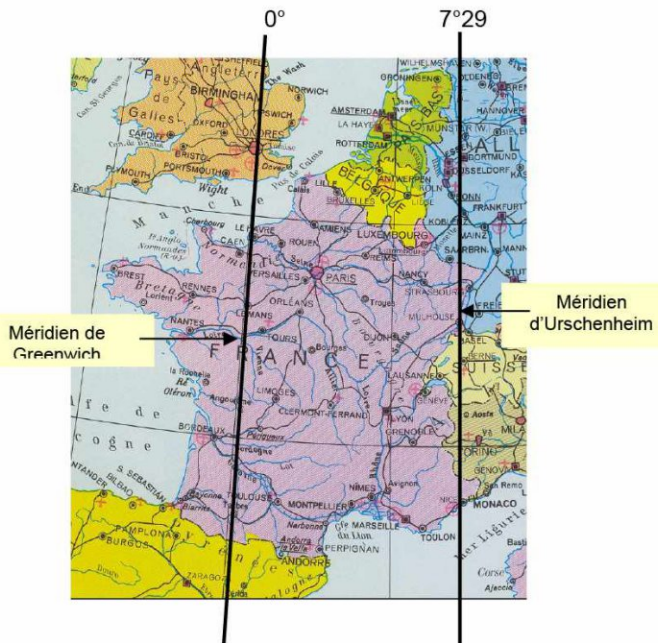
Il est 13 heures 36 sur vos montres – *midi solaire* - au moment où la tache blanche se situe sur la ligne médiane (cf. calcul).

Calcul du midi solaire:

- Temps solaire	12 heures
- Equation du temps le 16/07	+ 6 minutes
- Correction de longitude	- 30 minutes
- Décalage horaire (UT+1)	+ 1 heure
- Heure d'été	+ 1 heure

Temps légal correspondant 13 heures 36 minutes

L'écart de longitude est de 30 minutes à Urschenheim (UT+1 heure)



L'installation d'un mécanisme d'horloge et de la méridienne remonte à 1865. Notre méridienne est restaurée en 1987 au moment de la rénovation de l'église, mais n'est réinstallée qu'en avril 1996. Cet instrument a un intérêt tant artistique que scientifique.

Le monument aux morts

Comme dans toutes les communes de France, plusieurs habitants de notre village ont succombé durant les combats de la première et seconde guerre mondiale. Un monument placé sur la façade de l'église commémore leur souvenir. Des cérémonies officielles s'y déroulent habituellement aux armistices des 8 mai et 11 novembre, mais il reste avant tout un lieu de recueillement à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour notre liberté à tous.

1920 : édification du monument

L'édification de notre monument aux morts remonte à l'année 1920. Pour sa réalisation, la commune fait appel à Charles Etterlé, sculpteur à Colmar. Le monument, en grès des Vosges, se trouve intégré dans la façade Est de l'église à droite de la porte d'entrée principale. Il se compose de deux colonnes surmontées d'un chapiteau où l'on peut lire « *Mater Dolorosa – ora pro nobis* ». Dans la partie basse, les noms des soldats victimes de la grande guerre sont gravés sur une plaque de marbre blanc. Nous y trouvons dans sa partie haute une piéta réalisée par la manufacture de produits céramiques Elchinger de Soufflenheim.



Le monument aux morts après sa rénovation de 1961

Ce monument a été érigé pour les paroissiens disparus d'Urschenheim, Muntzenheim et Durrenentzen ; en fait, il porte uniquement sur les personnes de religion catholique, parce que la population d'Urschenheim est uniquement de cette confession à cette époque, et c'est pourquoi plusieurs personnes des villages voisins, annexes de la paroisse d'Urschenheim, s'y trouvent associées.

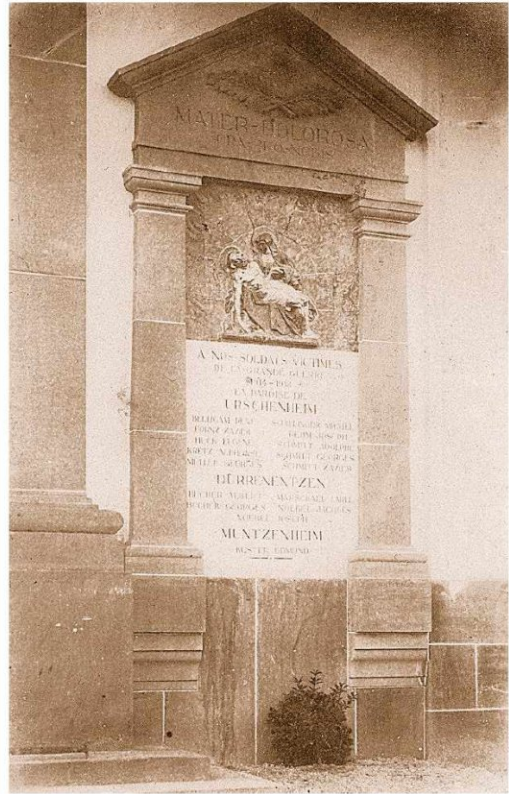
En 1920, les noms suivants y sont gravés :

Pour Urschenheim, Bellicam René, Forny Xavier, Huck Eugène, Kretz Alphonse, Muller Georges, Rehm Joseph, Schillinger Michel, Schmitt Adolphe, Schmitt Georges et Schmitt Xavier. Pour Durrenentzen, Bucher Albert, Marchal Emile, Bucher Georges, Noebel Joseph et Noebel Jacques. Pour Muntzenheim, Kuster Edmond.

Le monument aux morts en 1920



Croquis du sculpteur (1919)



Photographie du monument (1920)

Le coût de la construction du monument aux morts, en 1920, s'élève à 3.172 francs, dont 2.099 francs versés au sculpteur Charles Etterlé et 875 francs à la manufacture Elchinger pour la piéta. Il est à relever que plusieurs céramiques réalisées à la même époque par la manufacture Elchinger ont fait l'objet d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, ce qui mérite une attention particulière lors de l'observation de cet édifice pour sa beauté et sa richesse architecturale. En 1920, une souscription publique auprès des habitants du village rapporte 2.238,50 francs et atténue les charges d'investissement de la commune.



Piéta réalisée en 1920 par la manufacture Elchinger de Soufflenheim

1961 : rénovation du monument

En septembre 1961, une nouvelle plaque commémorative en marbre comblanchien adouci est scellée. Elle reprend les noms des victimes d'Urschenheim des deux guerres. En 1974, une autre plaque est apposée en mémoire du caporal Maurice Muller, décédé en service commandé lors de son service militaire.

Nous vous invitons à consulter la brochure éditée sur la libération du village où vous retrouverez derrière chaque victime de la seconde guerre une histoire de vie, mais également un message de dissuasion à destination des jeunes générations.



La plaque scellée en 1961 comporte les noms des victimes des deux guerres

Les recherches archéologiques de juin 2003 au clocher de notre église

Des recherches sont effectuées par M. Jacky Koch de l'institut national de recherche archéologique sous la direction de M. Patrick Ponsot architecte en chef des monuments historiques durant le mois de juin 2003. Ces fouilles se déroulent sur une dizaine de jours.

Ces recherches sont effectuées pour plusieurs raisons. Tout d'abord il s'agit de déterminer les causes des remontées d'humidité que l'on peut constater sur la façade du clocher puisqu'elles montent à plus de deux mètres de hauteur. Ce phénomène est particulièrement visible par temps pluvieux. Cette humidité cause également d'importants dégâts à l'intérieur de l'édifice. Mais les archéologues souhaitent également mieux connaître les origines de notre clocher en effectuant des sondages à l'intérieur et à l'extérieur du clocher, et ceci jusqu'à la base des fondations.

C'est ainsi que nous avons constaté que les remontées d'humidité proviennent en partie du drainage effectué en 1964 autour du clocher, parce que les drains sont posés à plus d'un mètre au-dessus du pied des fondations. Ces dernières sont correctement ancrées dans le substrat de gravier à deux mètres de profondeur, mais une couche limono-argileuse étanche qui recouvre ce substrat ramène les eaux superficielles vers et dans les murs. Il en est de même dans le clocher où les dalles en grès se trouvent directement posées sur cette couche argileuse.

Nous observons également qu'un important apport de terre a surélevé l'extérieur du bâtiment d'une hauteur avoisinant un mètre. Cette différence de niveau est observée à l'extérieur côté Ouest, d'après la base de l'arc triomphal, mais également en comparant le niveau intérieur des dalles en grès de la chapelle et le niveau de l'actuel cimetière.



Base de l'arc triomphal. Photo prise à l'extérieur côté Ouest. Le sol de l'église se trouvait initialement (XIIème siècle) au niveau du tuyau de drainage.



Angle Sud-est du clocher. Nous remarquons que des apports successifs de terre ont recouvert la base du clocher

Des fouilles ont été effectuées à l'intérieur de la chapelle dans l'angle Sud-est. Elles nous apprennent que les fondations du clocher reposent sur des moellons de roche basaltique provenant probablement d'une carrière du *Kayserstuhl*. Les matériaux qui ont servi à la fabrication du béton du sol (chaux) proviennent d'un site gallo-romain (castra de Horbourg ou de Biesheim) : des tuiles romaines y ont été trouvées de même qu'un morceau de meule romaine. Le clocher a été construit sur un limon sablo-argileux caractéristique de la plaine d'Alsace. Ce limon est dans son état d'origine ce qui fait dire que le bâtiment a été construit sur un sol vierge et qu'aucun autre bâtiment n'existait, préalablement, à cet endroit précis.



Fragments de tuiles et meule romaine retrouvés dans le béton (chaux) qui a servi de fondation au clocher.

Nous relevons la présence d'une voie romaine dans notre commune ; son tracé passe sur le chemin rural qui longe le côté Est du Village et qui rejoint le « Hochsträssle (premier chemin rural à droite après la sortie Nord du village en direction de Muntzenheim.)

Les dalles en grès de la chapelle datent probablement de 1840, année de construction de la nef de notre actuelle église.



Entrée de la sacristie construite en 1760, détruite en 1840

Traces de peinture ocre d'origine

Pierres basaltiques du Kayserstuhl

Limon argileux d'origine

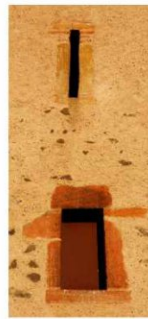
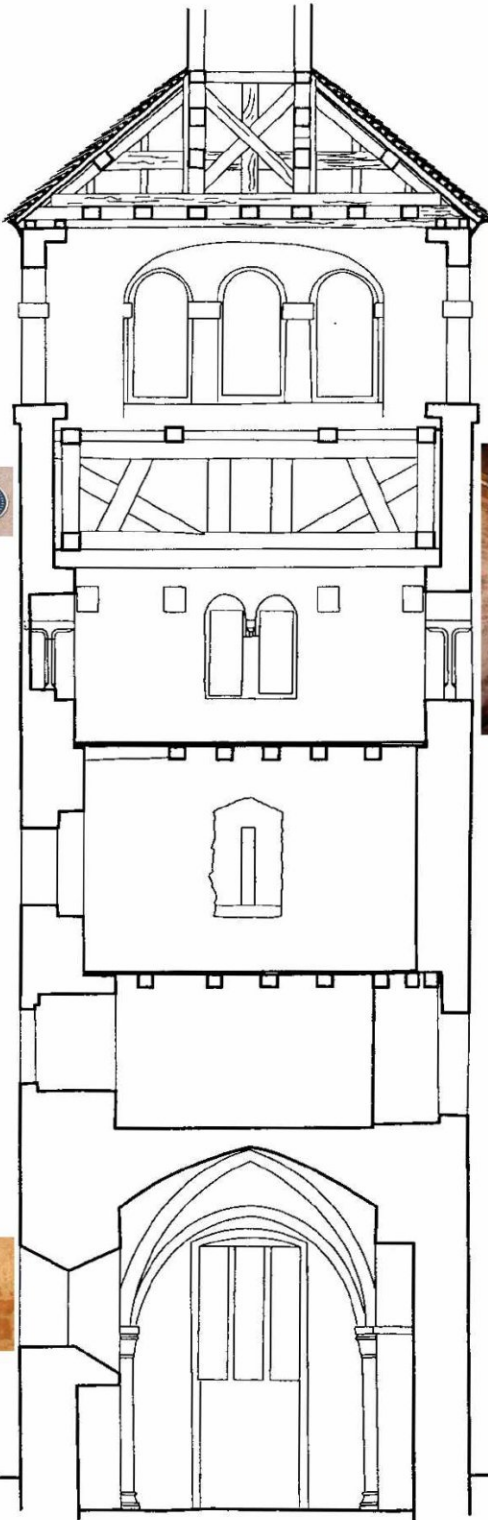
Dalles en grès posées en 1840

Le clocher

Une visite dans les étages de la tour nous informe que le bâtiment a été probablement surélevé à 2 reprises au fil des siècles. La base du clocher est datée entre 1180 et 1200 par comparaison à d'autres édifices de la région. Il ressort également que le bâtiment a connu le feu car de nombreuses pierres sont éclatées par la chaleur d'un sinistre, notamment au niveau de leurs arêtes.

SUD

NORD



URSCHENHEIM - église Saint-Georges
Coupe du clocher

Relevé : P. COLAS - 1980 ; DAO : P. GIRARD - INRAP 2003

Les peintures murales de la chapelle

C'est l'architecte Winkler qui découvrit en juin et juillet 1895 des restes d'une décoration polychrome qui ornent les murs, les colonnes et la voûte de la chapelle, et il entreprit leur restauration.

Nous constatons, à la simple observation, que ces vestiges se trouvent dans un état de détérioration assez avancé. Plusieurs badigeons enduisent les murs. Les travaux effectués au fil des siècles ont dénaturé successivement les décors, de sorte qu'un examen sur l'original n'est plus possible. L'humidité des murs et le décollement du crépi ont été un facteur d'aggravation.



Une étude des peintures murales de la chapelle, par Brice Moulinier en 2003 (photo à gauche), qui a parachevé les travaux de fouilles archéologiques nous informe qu'il est impossible de dater avec précision les différentes strates. D'autre part, cet expert ajoute que « *nous ne pouvons affirmer que le décor des parements verticaux est dû à Winkler ou s'il est de la campagne de 1840. La campagne de Winkler se limiterait alors à l'intervention moderne de réparation et de repeint généralisé avec une mise en évidence de fragments médiévaux repeints ? En tout état de cause ces peintures n'ont plus rien de médiéval* ».

Il est probable que des travaux successifs de peinture ont été entrepris pour lesquels nous datons trois époques différentes :

- 1760, lors de la construction d'une sacristie avec le percement d'une porte côté Est (photo en haut à droite).
- 1840, au moment de la construction de la nouvelle église avec le percement d'une porte sous la baie Nord pour donner accès à l'église moderne (photo ci-contre).
- 1895, avec la restauration entreprise par Winkler.

Néanmoins plusieurs fragments de décor médiévaux ont été mis à jour, mais les repeints les ont fortement dénaturés.



Les voûtes



La voûte est en bon état de conservation. Décor à la détrempe sur badigeon de chaux pour les voûtes et peinture à l'huile sur plâtre pour les nervures. Pour Brice Moulinier ces décors datent probablement de 1760.

Détail des décors à motifs floraux des voûtes



La restauration du décor peint

Patrick Ponsot écrit que si «*Les voûtes et les ogives, hors d'eau, sont relativement épargnées, les enduits des murs sont en ruine évolutive. D'abord à cause des remontées capillaires, mais surtout du fait d'une utilisation très importante de plâtre lors de la restauration de 1895. Le plâtre, très hydrophile, fixe l'eau et les sels, gonfle et tombe,*

entraînant les décors. Paradoxalement, ce sont les enduits originaux, au mortier de chaux, qui résistent le mieux. Mais ici, la restauration a acquis une valeur en elle-même et doit être conservée ».

Il ajoute que « le restaurateur n'a pas trouvé suffisamment de décor authentiquement original pour proposer une restauration au sens traditionnel du terme, c'est-à-dire la restitution d'un état antérieur. L'idée de restaurer dans des conditions difficiles un décor moderne, celui de Winkler, semble donner le ton à son rapport.

Pourtant, à mon sens, à partir du moment où la restauration est possible techniquement, la qualité du décor est suffisante pour la rendre nécessaire.

Pour au moins deux raisons. La première est que les éléments découverts et relevés par Winkler sont très probablement des vestiges du décor original (relevés conservés au SDAP du Haut-Rhin). Les faux-marbres des nervures, les palmettes sur fond noir qui soulignent les formerets se retrouvent sans peine dans de nombreux décors « 1200 » ailleurs en France (on peut citer comme exemples documentés Cunault et Beaulieu-les-Loches dans le Val de Loire) ou dans le monde germanique. D'où le classement l'année même de la découverte (ce qui fait penser que les vestiges épars de personnages ne sont pas antérieurs à ce décor, mais postérieurs). La seconde est que les motifs imaginés par Winkler en accompagnement de ce décor séduisant mais très lacunaire sont intéressants en eux-mêmes en ce qu'ils préfigurent (comme d'autres) le Jugendstill ».

Nous précisons que Patrick Ponsot, dans son rapport de synthèse d'octobre 2003, estime le montant des travaux de restauration à 241.793 € TTC.



La baie romane côté Nord

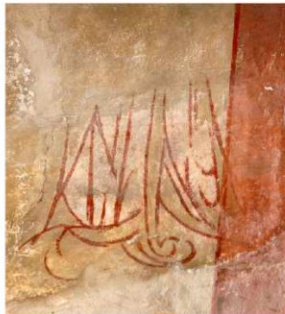


Les motifs floraux et décorations



Détail de décors floraux se situant dans la partie haute de la chapelle, ce qui explique le bon état de conservation.

Décors primitifs



Plusieurs motifs se succèdent au travers des siècles

Les parties médiane et basse des murs sont particulièrement dégradées, aussi bien les strates anciennes que les réparations les plus modernes. Les pertes des strates récentes ont mis au jour des fragments notables du décor médiéval qui est paradoxalement en meilleur état de conservation que les restitutions du 19^{ème} siècle.

Tests de nettoyage



Dans son étude préliminaire, Brice Moulinier a procédé à des tests de nettoyage dans les parties verticales du décor moderne (traitement en appel des sels solubles, élimination des crasses superficielles) qui redonnent un nouvel éclat aux couleurs.

Les piliers

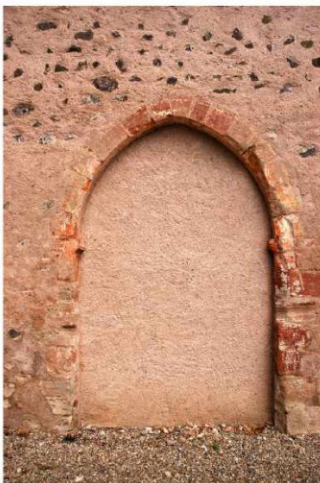


Les couches picturales appliquées sur les pilastres et colonnettes se trouvent très dégradées à la suite de la sulfatation de la couche de préparation au plâtre.

Le décor des nervures hautes et chapiteaux est assombri par des crasses et noir de fumée ainsi que par une oxydation superficielle. La couche picturale, sur support en plâtre, présente une bonne cohésion et une bonne adhérence au support.



L'arc de l'ancienne nef (détruite en 1840)



Vues extérieures du mur Ouest. Il subsiste l'arc de l'ancienne nef détruite. Nous observons des restes de polychromie. Cet arc est mis à jour lors des travaux de rénovation du clocher.

